

N°14
Mai 2001

PARTAGES

2000

A la recherche de Z

M413, Gouffre des Partages



Baticotch-Info

N°14
Mars 2001

A la recherche de Z

M413 - Gouffre des Partages



"Le Grand Chemin"

Montage : Jean-Max GUESDON

Photo : Laurent KRUSZYK

Editorial

"Hommes des cavernes, avez-vous donc une âme... ?"
(Le souffle et l'esprit : ou la force d'aimer)
- Alain MOREAU -

Ce 7 juillet 1979, une poignée d'énergumènes sur-motivés s'activent fébrilement dans la grande doline de Pescamou. Poitevins bien sûr, mais aussi membres du G.S. Massat, Toulousains, individuels et sympathisants non spéléos se relaient à la tâche.

Il faut agir vite : le vent se lève. Ils doivent convoier à dos d'homme jusqu'au col de Baticotch plus de deux tonnes de sable, de ciment, et surtout les tôles de la cabane que ceux de Massat viennent de gagner de haute lutte au terme d'un fabuleux marathon sponsoring.

Nul ne souhaite se changer en infortuné parapentiste, cramponné à sa voile d'acier !

Durant une semaine, pourtant, ils vont batailler en pleine tempête à finir d'assembler ce foutu Mécano, paver avec des dalles arrachées aux flancs du Murlong, capter la source de l'Arlas en prévision du débarquement du gros de la troupe, le 13 juillet.

"*En ce temps-là*", les hommes, l'eau, le matos, n'arrivent ici qu'à pied (*et souvent fort péniblement jusqu'à Pescamou*).

Ces hommes, je désire vous parler d'eux aujourd'hui.

Quelle sorte d'élan les animait, pour qu'ils soulèvent ainsi des montagnes, érigent leur camp de base aux contreforts des vents, sur ce territoire disputé par les nations comme par les éléments, sur cette terre de passions et de mystères...?

C'est l'histoire du *souffle* et de *l'esprit* : ou la *force d'aimer*, que je vous conte à présent.

Le *souffle* n'est pas celui de cette montagne, en général plutôt adverse. Il est celui de ces hommes qu'une volonté commune habite et forge. Il est le moteur d'une aventure que tous ont choisi de *partager*, conscients de leurs possibilités *ensemble* et de leurs limites *chacun*.

Il aura fallu, bien des années après, qu'ils répandent les cendres d'un des leurs sur cette échine de Pierre pour qu'ils mesurent la fragilité d'une âme se sentant abandonnée... même si ce n'était de tous ! Car ils chantaient dans les galeries du Pourtet : "Va où le vent te mène, va !", à la poursuite de Zézette déjà, *ensemble*.

Mais cette amitié là ne pouvait compenser l'autre perte : celle de soi.

Aujourd'hui, plus qu'un adieu stérile, j'y vois un message aux vivants : rien n'est plus enthousiasmant qu'une aventure partagée *car la conquête de tous est ce qu'aucun n'aurait pu conquérir sans les autres*.

Rien n'est plus vulnérable aussi, qu'un être ayant perdu le sens du sacré, celui de sa propre vie.

Cultiver l'exploit personnel au mépris de la manière, voilà qui conduirait à nous perdre... en précipitant la perte de tout ce que nous aimons.

N'aurions-nous rien d'autre à prouver qu'aux autres ? Une fois que c'est fait : la belle affaire ! La motivation retombe d'elle-même, victime de sa propre vanité. Ou bien doutons-nous à ce point de notre force qu'il nous faut toujours *dominer* ou *ne pas être* ?

Aussi à l'instant de céder à la fascination du record, de succomber aux sirènes de la renommée, il peut être bon de se souvenir sur quel héritage nous sommes assis.

Les "hommes de pointe" d'un moment sont seulement les maillons les plus neufs d'une longue chaîne de camaraderie et d'exploits anonymes, pour l'essentiel vouée à l'oubli... ou à la reconnaissance, selon ce que nous décidons d'en retenir.

Si c'est bien dans le regard porté sur les autres que nous gagnons le plus sûrement leur estime, être reconnu passe d'abord par reconnaître ses semblables.

Le *souffle* a donc été cette continuité inspirée, passionnée, ce legs désintéressé transmis d'une génération à la suivante, qui seul a pu conduire à de grandes découvertes.

Lorsque la pluie fait rage à Baticotch, ayons encore une pensée pour les bâtisseurs de cette cabane, leur histoire, leur quête. Et apprécions notre chance.

Ceux qui l'ont construite ne songeaient pas qu'au froid et à la neige. Ils pensaient aussi chaleur humaine, échange et convivialité.

Ce fut d'abord l'ancrage symbolique de leurs rêves.

Puissions-nous nous en souvenir car dans cette mémoire réside le secret d'un bonheur durable.

Aussi, parlons de *l'esprit*.

L'esprit d'équipe *existe* lorsque chacun a le sentiment de *s'accomplir* dans l'œuvre commune.

En outre chacun a besoin de considération pour sa valeur et ses efforts personnels. Aussi doit-il le reconnaître comme également légitime chez les autres.

L'esprit d'équipe, c'est lorsque les compétences et les qualités de chacun - même des plus modestes en apparence - sont valorisées par tous.

C'est aussi lorsque chacun prend conscience que son investissement personnel est la clé du *partage réussi* entre tous. Autrement dit chacun doit donner autant qu'il prétend recevoir.

La difficulté vient alors de ce que nous sommes plus aptes à revendiquer qu'à mériter, plus prompts à dénoncer les abus ou négligences des autres qu'à s'étonner des nôtres.

Voici une réalité humaine hélas irréductible à toute forme d'objectivité.

Pourtant nous parvenons généralement à gérer tant bien que mal nos relations au sein d'un groupe en limitant les dérapages... à condition de rester en contact et constamment vigilants.

Or c'est là que le bât blesse à présent : la forme de nos expés actuelles conduit à un morcellement du collectif « *Gouffre des Partages* », à un déficit de communication et finalement à la « *dé-cohésion* » de l'équipe.

Cette tendance se révèle dangereuse : Il devient impossible d'assurer entre le fond et la surface le relais des infos indispensables à une bonne coordination des expés.

Et ce fonctionnement ne facilite ni l'échange de bons procédés ni le respect mutuel.

Certains symptômes devraient nous alarmer, par exemple :

- Des cordes frottant durant tout un camp, chacun laissant aux suivants le soin d'y remédier.
- L'accélération de la pollution du trou, inquiétante : chaux abandonnée en plein passage dix minutes en aval de « *Tous les Matins du Monde* », vieux matelas, emballages de barres de céréales, chaussettes pourries, vestiges délabrés de toutes sortes..., j'en passe !
- La gestion de l'intendance, qui vire au cauchemar, faute d'adopter des procédures communes rigoureuses et de s'y tenir.
- 3 bidons de 6 l vides qui restent au bivouac, n'ayant trouvé aucun preneur à la remontée ?

Nous pouvons certes différencier l'accidentel de l'inadmissible : les deux derniers points peuvent être imputés au difficile apprentissage des 6 à 7 jours d'autonomie et aux tâtonnements qu'il engendre. Mais que penser de notre incurie pour la sécurité ?

Quant au laisser-aller concernant nos déchets, il s'avère aussi symptomatique qu'inacceptable ! C'est la preuve que nous ne maîtrisons plus *qui* va traîner ses bottes au fond des Partages, ni dans quel *état d'esprit*.

Et qu'on comprenne bien qu'à dénoncer ces dérives, je ne m'en sens pas exclu pour autant : moi aussi je suis passé sur ces cordes sans y toucher ; moi aussi j'ai laissé de la bouffe dans des bidons pour les suivants, trop content de supposer qu'elle leur serait plus qu'utile... Cependant allons-nous abandonner nos poubelles à la postérité ?

Tout dépend de quel monde nous voulons ; avec quelle force nous le voulons !

Cette caverne mythique, aurons-nous tous ensemble, suffisamment, *la force de l'aimer* ?

Aujourd'hui l'alternative nous est offerte : le ménage peut encore être fait au prix de salutaires mises au point, suivies d'actions déterminées.

Mais si je persiste à croire aux vertus d'une émulation positive, je redoute tout autant la possibilité d'un laxisme communicatif.

Alors ? Voleurs barbares ou courtisans délicats ? Que ferons-nous de ce choix ?

Pas grand chose les uns sans les autres, j'en reste persuadé.

Prions que chacun veuille bien réaliser son examen de conscience, sans excès de complaisance ni de culpabilité car identifier ses errements passés, c'est fonder la plus fertile des promesses pour l'avenir !

Aldo

**Compte rendu général
pour ARSIP Info**

- Benj & Fab -

Juillet 2000, un an après les fabuleuses découvertes à l'aval du GDP, l'Interclubs Gouffre des Partages sort de sa léthargie pour passer à l'action après tant de rêveries quant aux futures découvertes.

Petit rappel : 1999, une année mémorable

Cela fait déjà 3 ans que le M.413 - Gouffre des Partages bute sur un siphon, « le Big Blues », à – 700 m. En 1998 une désobstruction est commencée non loin de celui-ci. Une première équipe extrêmement motivée force le passage, après une très grosse frayeur dans une gigantesque trémie à l'amont de Retour vers le Futur baptisée pour la cause « Tréminator » et 2 jours de travail de forçat dans Germinal ! Elle lève 2,5 km de première - topo dans des salles (salle Patrick Roy) et des galeries énormes type PSM (Chérie j'ai rétréci les Gosses et la Cité des Enfants Perdus) ; arrêt vers – 800 m. Suit ensuite la découverte d'un canyon de toute beauté, d'une énorme salle dénommée « l'Eclipse » et d'une suite pas très évidente vu l'énormité des lieux aux environs des – 1000m. Le réseau atteint 21 km pour une profondeur prudemment annoncée de 931 m. Il y a de grosses erreurs topo, on le sait, mais on ne peut pas y remédier à distance, il faudra s'y remettre et trouver la suite !

Une liste d'objectifs toute aussi énorme

Tous le monde s'attendait donc à un été 2000 palpitant. Il faut tout d'abord reprendre la topographie de 1999 dans laquelle plusieurs aberrations, sans doute dû à un matériel défaillant lors du levé, sont confirmées à l'altimètre. Conscient qu'une topographie ne doit pas dépasser un certain degré d'imprécision (surtout à la PSM où les jonctions sont systématiquement recherchées), il est décidé de reprendre l'ensemble du cheminement ouvert en 1999. D'autre part, le fond se situant à –1000 m et à quelques 8 ou 9 km de l'entrée, il est nécessaire d'installer un deuxième bivouac avant d'entreprendre la suite des explorations.

1^{ère} partie du camp, fin juillet & début août

Comme chaque année le camp débute fin juillet avec une 1^{ère} expédition composée de deux équipes ayant pour ambition de réaliser d'emblée une bonne partie des objectifs. Une 1^{ère} équipe de 4 s'engouffre donc le lundi 24 juillet très lourdement

chargée (sacs variant de 20 à 35 kg ; en tout c'est plus de 55 kg de carbure qui sont descendus par exemple, cela devient himalayen !) et parvient au bivouac 1 (Tous les matins du monde) en 9 heures.

Le lendemain, elle part direction le fond, mais ralentie par la rivière en furie, elle décide sagement (?) de laisser tout le matériel et de commencer le travail de reprise topographique et de ne pas aller au fond. Après 4 heures de travail derrière l'étroiture de –700 m, surprise ! le boyau « Germinal » est complètement rempli d'eau ! Une fois la stupeur passée, c'est l'installation d'un point chaud et le verdict de l'inventaire tombe : la moitié d'un bidon de bouffe, quelques fringues de rechange et du carbure ! Le moral est bon, la deuxième équipe devrait être là dans 24 heures. Mais c'est sans compter le déluge qui tombe dehors ! L'équipe 2 décide sagement de décaler son entrée de 24 heures... C'est en fin de compte seulement 50 heures plus tard que les 4 infortunés sont délivrés par l'équipe 2 qui passe 5 heures à vider cette affreuse vasque à l'aide de bidons et de sacs étanches...

Après une bonne nuit de sommeil dans un bivouac transformé pour la cause en véritable poulailler (à 10 c'est un peu juste), 3 membres de l'équipe 1, marqués par 50 heures de jeûne et de manque de sommeil remontent accompagnés de 2 membres de l'équipe 2 à l'ardeur passablement émoussée par le poids des sacs et la tournure des événements. Bref, c'est à 5 que le bivouac 2 « Songe d'une Nuit d'Été » est installé à l'entrée de l'Eclipse après 9 heures supplémentaires de portage épuisant. En deux jours de boulot au fond, 1,8 km de topographie sont réalisés sans, du côté des explorations, faire de découverte majeure si ce n'est un petit réseau marqué par un net courant d'air aspirant « -1001 l'Odyssée de l'espace » et la descente du puits terminal jusqu'à un petit siphon. La topographie de l'Eclipse est entièrement réalisée en près de 7 heures, elle fait près d'1 km de circonférence ! La cote –1000 est dépassée sans doute possible même si les chiffres précis ne sont pas encore disponibles.

Peu de temps après, une équipe photo réalise une bonne dizaine de photos aux ampoules dans les grands volumes (notamment la salle de l'Eclipse) et 20 minutes de vidéo. Une dernière expé fait une excursion au fond pour poursuivre la désobstruction de « –1001 l'Odyssée de l'Espace » et commencer

avec quelques arguments l'aménagement sérieux de « Germinal ».

Bilan de la 1^{re} partie du camp : le bivouac 2 est installé, 1,8 km de topo, des photos mais le gros point noir n'est toujours pas résolu : « Germinal » n'est pas mis en sécurité et pas de suite évidente n'a été trouvée.

2^e partie du camp fin août

L'ensemble de l'équipe de 6 débarque le 26 août au matin à la Pierre et le soir même les sacs sont déjà à l'entrée du trou. L'expé se scinde en deux équipes : une de 2 et une de 4 cette fois ci encore bien chargées ! Les 2 premiers « Partatgiens » crapahutent jusqu'au bivouac 2 en 9 heures, tandis que les 4 autres atteindront le bivouac 1 en 10 h, ce qui permet de relativiser quelques peu les distances et de sacraliser le fond même si de l'aveu même des fautifs, ils se sont mis dans le rouge !

Le lendemain, deux autres équipiers rejoignent le bivouac SNDT alors que les autres restent à -700 m pour aménager « vous savez quoi et avec de quoi dire ! ». Les quatre compères du fond, fouillent un peu partout et trouvent un petit système de conduites forcées, type « Dolce Vita », bref la découverte du jour ! En une séance, ils lèvent 50 visées pour 300 m de première dans le Labyrinthe des Passions.

Le 3^e jour, ils remettent ça en levant à nouveau 50 visées dans du « très varié » : puits, zones boueuses, passages bas et petits actifs sans pour autant retrouver la rivière. Ce réseau, le Labyrinthe des Passions, semble bien complexe et bien près de la zone de battement d'un niveau noyé ! Un petit air de Larrandaburu, non ?

Le 4^e jour, les 4 remontent en levant 700 m de topo dans les Rivières Pourpres, juste avant le laminoir du Silence des Agneaux vers -800 m et rejoignent les deux taupes qui creusent toujours à -700 m.

Encore une petite séance de topographie (1 km de mieux) et de désobstruction et tout le monde met les voiles direction la surface. Lors de la remontée, le déséquipement du bateau et des 320 m de puits seront réalisés dans la foulée.

Bilan de la campagne 2000

Certains diront : « 2000 c'est une petite année », mais finalement, malgré quelques fâcheux contretemps, quasiment tous les objectifs ont été atteints : 4730,33 m de topo ont été dressés dont plus e 1,2 km de neuf ; Germinal a été sécurisé et

ne devrait plus pouvoir siphonner ; des photos et des images vidéo ont pu être faites ; un nouveau bivouac est opérationnel à -1000 m. Du côté des découvertes, ce sont 1273 m qui ont été topographiés à l'extrême aval et dans divers petits affluents. Du côté chiffres, le développement est de 22013 m la profondeur de 1091,5 m est atteinte dans ce gouffre qui devient donc officiellement le 4^e de la Pierre, le 8^e de France et le 63^e mondial ; la salle de l'Eclipse avec ses 47 000 m² s'avère un peu plus grande (mais bien moins haute !) que la Verna et devient donc l'une de 5 ou 6 plus vastes salles du monde !

Le réseau du Labyrinthe des Passions : arrêt sur pas grand chose, il y a bon nombre d'étages qui restent inexplorés ce qui laisse présager de belles découvertes pour l'avenir.

-1001 l'Odyssée de l'Espace : ce petit réseau parcouru par un net courant d'air aspirant ne possède pas de suite franchement évidente (peut être une escalade ou la recherche minutieuse du vent le long de la faille ?).

Reprise de la topographie : il y en a encore pas mal à faire, notamment dans Soleil Trompeur à -900 m et une salle après le Silence des Agneaux.

Les T.P.S.T : la durée des explos a varié de 60 h à 180 h.

Interclubs Gouffre des Partages 2000

Clan des Tritons (69), S.C. Poitevin (86), CESAME (42) ainsi que la participation de spéléos du S.C. Béziers (34), du G.S. Les Dolomites (69).

Interclubs M.31 2000

Poursuite de la désobstruction à la base des puits avec fort courant d'air qui part en direction des Nocés Blanches de Retour vers le Futur (à suivre...) : S.G. Forez (42) et S.C. Villeurbanne (69).

Remerciements

Nous n'aurions pas pu tout faire sans l'aide d'**Expé** (l'expédition Gouffre des Partages est lauréate d'une bourse Expé 2000), de **Leica France** par l'intermédiaire de **Topocenter Lyon** pour le prêt d'un télémètre laser, de **Royco** pour le don de 350 soupes gourmandes.

Pour plus d'information :

<http://perso.club-internet.fr/fablo/laspeleo.html>
<http://webperso.easynet.fr/alexpont/>

Compte rendu journalier

Compte rendu explo 1 : Benj

8 JOURS DANS LE M.413

Participants : Benj Richard du 24/07/00 au 32/07/00 et quelques compagnons d'infortune...

Arrivée à Lyon samedi soir vers 22h, après environ 12h de train en provenance d'Angleterre. Le lendemain matin mon matos est prêt et je pars avec Bip-Bip et Philou à la PSM.

Arrivée vers 20h au chalet où l'on retrouve tous le monde : c'est la grande foire au chalet du Bracas, bidons, bouffe, essence C, sacs étanches, sherpas étalés dans tous le chalet avec pour combler le tout la bonne odeur des pieds d'Alex qui font ravage. Vers 21h on fait les équipes :

Explo 1 : Beb, Alex, Séverine et Benj.

Explo 2 : Fab, Aldo, Bip-Bip, et Philou.

JOUR 1

Dès le lendemain, nous, l'Explo 1, partons pour le M413 et nous arrivons vers 9h30 au trou. Les 70 premiers mètres dans le trou sont pour moi un enfer (peut être à cause de mon sherpas qui avoisine les 30kg) mais en une heure et demi nous atterrissons à la Nine. Pour certains, changement de soutien co...lles spécial « pas trop de puits et beaucoup de marche » et c'est avec plaisir que nous nous engageons dans le Ramping où la séance annuelle « cassage de sherpas, de dos, de genoux, de coudes, de moral » nous attend. Après 400m de galère, le vestiaire sonne comme une délivrance et c'est l'heure du rituel sacré d'enlevage de pontos et du reste. Maintenant, pour atteindre le bivouac cela ne devrait être qu'une formalité. Une formalité qui fera mal au genoux, aux

pieds, au dos et durera en fait 6h30 ; mais néanmoins marquée par des passages mémorables (bateau à voile sans voile, surf dans du caca-bloc sans surf...). A 20h nous arrivons au bivouac. 20 minutes après, les soupes des pêcheurs, tomates et autres carottes se font sentir et à 22h30 après un bon festin nous plongeons sans traîner dans nos duvets pour 10h de sommeil bien mérité (en plus de la fatigue physique un individu inconscient nous a réveillé à 5h ce matin pour je ne sais trop quoi : départ au 413... ou autre chose ?).

JOUR 2

Lever 10h (O, quelle nuitée ! !), on mange, on fait les sacs (encore des montagnes) et on part vers 12h30 pour le bivouac 2. Mais dès les premiers pas aux abords de la rivière, nous constatons que le niveau est élevé (environ 1m³ après la confluence). Aux Oiseaux c'est clair qu'on n'ira pas au fond aujourd'hui mais on décide de trimbaler quand même un peu de matos au siphon et après de topoter dans BBT. Quelques photos et on arrive au siphon après un parcours magnifique dans la rivière en furie. Pause Grany puis Alex et Séverine vont à Germinal pour voir. Au bout d'un bon quart d'heure Beb et moi, persuadés que le passage n'est pas praticable commençons à y aller. En fait, ça passe !! Que fait-on ? Ca serait bien de commencer la topo d'autant plus que le remplissage de Germinal serait dû, selon certaines sources, à un pipi annexe à la rivière. A ce moment là j'ai une hésitation, est-ce à cause d'une fainéantise face à l'idée de faire de la « retopo » ou est-ce par peur de nous faire coincer derrière ce

truc ? Je ne m'en souviens plus, toujours est-il qu'on décide de boucler la salle P. ROY. Allez ! On n'y pense plus et le rituel sacré de la topo commence. En 4 heures, il y a déjà un bon boulot de fait ; on a déjà repéré plusieurs affluents et on décide de remonter. Je m'engage en dernier dans Germinal et dès les 3 premiers mètres je constate que courant d'air si violent d'habitude est totalement absent. En moins d'une seconde je comprends l'histoire dans laquelle on s'est embarqué. Replis forcé pour tous le monde dans la salle P. ROY. Il faut trouver un lieu de bivouac de coincement, chose pas très évidente dans ce chaos de blocs. Bref, il nous faudra 2h pour terrasser et monter ce point chaud de fortune. C'est parti pour l'inventaire de ce que nous avons : 17 barres, 2 boîtes de foie de morue, du pain pour quatre (parfait !), 500g de fromage et un paquet de bombons. Allez, c'est l'heure de se coucher dans nos combinaisons humides, nos sherpas et nos couvertures de survie...

JOUR 3

Après une nuit à ne pas dormir, à grelotter, à cogiter et à me répéter sans cesse dans la tête (aussi la prochaine fois je prendrai un bonnet) : « putain fait chier ! » « un duvet, ah ah !! juste un duvet » « on aurait du aller dans BBT ou dans la Planète des singes mais pas ici ». Bref à 9h le moment tant attendu arrive, le petit déj : 2 petits bombons chacun (volume environ 4 cm³ le bonbon pour 20 g). Journée passée à se peler et à se raconter des histoires. On fait plusieurs aller-retour jusqu'à Germinal : on ne passera pas

aujourd'hui. Après une bonne boîte de foie de morue et un bout de pain c'est l'heure du dodo en espérant que demain ce sera bon.

JOUR 4

On se réveille après une nuit d'enfer, c'est le cas de le dire !! (on a réduit le point chaud et certains ont dormi sur la tranche toute la nuit). Heureusement, Beb est le seul motivé pour aller voir de quoi il retourne. Après 20 minutes il revient souriant il y a du vent ! Tous va mieux ! On décide de manger un peu (c'est fini il reste 1 barre chacun) et on enfile les pontos. Ayant une cagoule je suis désigné pour passer devant ; oui mais arrivé à la flaque je constate qu'il n'y a que 5cm de revanche... Non ! Déjà que ce genre de truc ne me plaît pas Non !! Alex et Beb iront voir, oui !!! Ca ne passe pas maintenant, ouf !! On a les pontos, il n'en manque pas beaucoup, il faudrait écoper un peu. Chacun à son poste : moi dans la flaque, Beb premier réceptionniste et Alex deuxième réceptionniste. En effet, en 5 minutes, dans un boyau où le vent est terrible, nous n'avons mis au point qu'un seul système d'écope, le voici : je suis posté dans l'eau où je rempli un bidon en essayant de le refermer avec un couvercle (là est tout le problème !! Je n'ai qu'une main opérationnelle et la hauteur du boyau est environ celle du bidon...) et je le fais passer à Beb qui se débrouille pour le faire passer à Alex qui évacue l'eau. Au bout de 10 minutes j'ai vraiment trop froid et c'est le repli général. Je vais me réchauffer au point chaud tandis que les autres attaquent une désob en haut de la salle. Au bout d'une heure passée à me refaire une santé, je les rejoins pour leurs demander où ils ont mis mes lunettes (dans la vasque, je les avais enlevées) : « à l'entrée de la salle ? », « oui » ; mais la salle est grande et je n'y vois rien

(et pour cause !). Pendant 1 heure j'ai tourné en rond dans un carré de 25x25m en essayant de repérer 2 sherpas et j'ai fini par les trouver (on s'occupe comme on peut, hein ?). Vers 17h on a bon espoir de passer et c'est Beb qui va voir ; il revient et dit que c'est bon ! Il a vu un bidon et le niveau a bien baissé. Malgré ma ponto, ma cagoule et ma combinaison toutes trempées, je ne me fais pas prier pour enfile tout le bazar. Et tout juste avant de partir pour l'obstacle on entend des voix, des vraies cette fois-ci. Philou, j'étais sur que c'était Philou mais en fait c'était Steph ; de toute façon c'est la même chose, allez on se casse ! Pour moi, le passage sera chaud (pour certains un peu froid) mais court, fort heureusement. On retrouve tout le monde derrière. Ce soir, on sera 10 au bivouac, un record ! Merci les copains !!!

JOUR 5

Lever 10h, on mange, on recompose les équipes.

Equipe A: Fab, Fabien, Steph, Philou, et moi avec pour objectif le fond et l'installation du bivouac 2.

Equipe B : Alex, Aldo, Beb, Sev et Bip-Bip pour la sortie. Jusqu'à 13h, ce sera la préparation de tous le bazar et quel bazar ! Des gens partout, en train de courir dans tout les sens et de vous demander « t'aurais pas un Ziploc ? ». C'est à 13h30 que nous mettons les voiles et en quarante minutes on se retrouve à Germinal, heureux de renfiler les pontos. Il y a encore pas mal d'eau, cela nous prendra 1h30 pour franchir l'obstacle. Vers 18h, on arrive au fond de la Cité des enfants perdus et c'est avec beaucoup de précaution que nous nous engageons dans Armageddon. Cette trémie est un peu trop dangereux à mon goût (parole d'expert en effondrement de trémie) mais bon ! Au bout de 9 h de marche avec de gros sacs débordant de karrimat ou autres

sacs étanches nous débouchons dans l'Eclipse. Vite, on pose les sacs, il faut trouver un emplacement de bivouac ; quel bonheur de courir à -1000 m dans une salle aussi énorme ! On trouve vite un coin pépère et en 1h c'est tout prêt. Dodo à 2h du matin.

JOUR 6

On fait les gros et on ne se lève pas avant une série de prouts résonateurs orchestrée par Fab aux environs de 10h. On bouffe et on décolle à 13h en 2 équipes.

Equipe « retopo » : Fab au proto Houdeau, Fabien au déca et moi même au carnet.

Equipe « trouver la suite » : Steph et Philou.

Après 3h de topo on fait une pause pour faire le point. Fabien et Steph remonte au bivouac 1 et nous trois on continue à faire de la topo. On arrive au puits sans courant d'air. Le Fab le descend jusqu'à un siphon. Il y a des traces de mises en charge, pas de vent bref ce n'est pas le plus intéressant. On va faire un tour à l'escalade de Alex et Benj repérée en 99 ; cela n'a pas l'air bien super. La désobe que Philou et Steph ont repéré est quant à elle beaucoup plus intéressante et il y a du vent. On finit la journée par le bouclage de la salle et un peu de creusage. Coucher à 0h.

JOUR 7

Lever 8h et ce n'est qu'à 11h20 que nous partons du bivouac. La remontée est ponctuée par quelques photos et surtout par la retopo de la Cité des enfants perdus. Il y a toujours autant d'eau dans Germinal après bientôt 1 semaine ! Chasse au cavernicoles peu avant le bivouac. Coucher à 23h.

JOUR 8

Lever 7h et c'est avec un terrible mal de tête que je me lève, on bouffe, on fait l'inventaire, on range et l'on décolle à 11h. La

remontée sera vraiment tranquille surtout le ramping qui n'est vraiment maintenant plus

rien du tout. Sortie à 20h sous le soleil.

T.P.S.T : Benj : 180h
Philou & Fab : 130h
Fabien & Steph : 100h

Compte-rendu 2 : Philippe Monteil - Expé du 23 juillet au lundi 31 juillet

9 JOURS POUR UN VOYAGE SOUTERRAIN DANS LE GOUFFRE DES PARTAGES

LISTE DES PARTICIPANTS

Philippe Monteil – Philou (Césame-Tritons), Benjamin Richard – Benj (Tritons), Yves Bouchet – Bip-Bip (Tritons), Odile Notot (Césame), Bertrand Hamm – Bébert (Césame – Tritons), Bertrand Houdeau (Tritons), Thomas (vacataire au chalet de l'ARSIP), Alain Moreau – Aldo (Tritons), Stéphane Emmer – Stéf (SC Poitevin), Fabien Darne – Fab (Césame-Tritons), Alexandre Pont - Alex (Tritons), Séverine Andriot (Vulcains), Fabien Pinier (un copain de Stéphane).

Dimanche

10h, rendez-vous chez moi pour Benj et Bip-Bip. Odile doit nous amener les papiers de Bébert (elle arrive en premier malgré un réveil difficile). Puis, c'est au tour de Benj de déposer ses affaires en bas de "ma tour".

En attendant les autres (Bertrand qui doit nous amener les sherpas et Bip-Bip avec qui nous devons rejoindre le chalet de l'ARSIP), nous entamons une partie de foot-parking avec Julien.

Bip arrive enfin avec Bip, il ne nous manque que les sherpas. La voiture est pleine quand Bertrand arrive pour nous donner le reste du matériel qu'il avait récupéré chez Spélémat. Après un petit détour chez Benj qui avait oublié sa veste, la 21 de Bip s'engage pour un long voyage ...

9h de route avec quelques arrêts imprévus. Benj à cours de cloppes, une odeur de merde insupportable provenant de mes pieds (j'ai marché dans une merde lors de l'arrêt clope). Nouvel arrêt en catastrophe pour un nettoyage de fortune.

Puis c'est au tour de Bip-bip de provoquer le troisième arrêt au péage de Toulouse pour une perte de sa carte bleue que l'on va retrouver dans le vide poche de la portière...

Enfin vers 19h, on s'arrête pour décharger dans l'ancre de

Thomas (jeune insalien qui garde le chalet de l'ARSIP). Nous ne sommes pas les premiers. Aldo, Bebert, Fab, Alex et Séverine se sont déjà répandus... dans le chalet. Il y a des affaires partout.

Pour l'explo, le plan d'Aldo est adopté. Une équipe descend demain et l'autre décalée de 24 heures. Personnellement tout comme Bip-Bip, je ne me sens pas de descendre demain matin. L'équipe "une" sera donc composée d'Alex, Séverine, Bébert et Benj qui, à peine arrivé à la Pierre a déjà les pieds dans le trou !

Lundi

Matin, lever très tôt 5h30, les kits avaient été préparés la veille grâce à l'organisation impeccable de nos chers explorateurs. L'équipe "une" aidée de Fab et Aldo part lourdement chargée vers le M 413.

Bip-Bip et moi préparons nos affaires personnelles pour le lendemain et nous les amenons à l'entrée du trou. Quand nous arrivons tous les 4 sont prêts sous le soleil. Nous leur souhaitons bonne route alors qu'ils disparaissent happés par le gouffre.

Après une Bouffe au Teï de (la 3^{ème} pour Fab et Aldo), nous retournons au Chalet pour attendre le journaliste de «Sud-Ouest» avec qui Fab a pris

rendez-vous. Fab et Aldo réalisent une interview qui donnera suite à un excellent article décalé en page régionale du fait de l'accident du Concorde. Après la préparation des sherpas et un somptueux repas champêtre, nous allons nous coucher.

Mardi

Matin, nous nous levons encore vers 5h30, comme la veille nous entamons la marche d'approche vers le 413. Les sherpas commencent déjà à scier les épaules et petit détail important : il pleut comme vache qui pisse...

Finalement détrempés, on s'arrête à la cabane. On discute. Il pleut. On se demande s'il ne vaut pas mieux décaler notre descente de 24 heures en réduisant les objectifs de façon à rencontrer l'équipe "une" le jour prévu. D'un commun accord, c'est ce que l'on décide. Alors on mange au Teï de et après quelques courses pour la bouffe du soir, nous redescendons au Chalet. Thomas est à peine surpris et ravi de retrouver ces héros...

Au chalet, on fait une bonne sieste puis on visionne un film (Wild Wild West) en DVD sur le portable d'Aldo. Au milieu du film arrive Stéphane Emmer et un copain (Fabien Pinier). Que font-ils là maintenant ? Un malentendu, Stéphane ne devait

arriver d'après le planning que la semaine prochaine !

Bref après quelques discussions, on s'arrange. Ils descendront avec nous demain. Cela permettra de rattraper la journée topo qu'il nous manque.

Ils descendent donc à Oloron pour récupérer un clisimètre auprès de Jean-Paul Guardia (gendarme au peloton de gendarmerie d'Oloron Sainte Marie, membre de l'ARSIP), qui veut bien nous le prêter et vont coucher à Baticotch.

Mercredi

Comme d'habitude, lever très tôt. Nous récupérons nos sherpas à la cabane et réveillons Stéphane et Fabien. La montée jusqu'au 413 se fait sous un soleil magnifique. Le temps est au beau jusqu'à dimanche au moins, d'après la météo.

Chacun de nous s'occupe d'enfiler ses petites affaires. Les baudriers sont un peu serrés (à cause des bouffes au Teï de !).

Une heure plus tard, nous sommes à la Nine. Il y a pas mal d'eau dans le ramping mais je suis devant avec de la buée plein les lunettes et je ne vois rien alors...

Après Psychose, la pause s'impose. Dans le vestiaire, on se change et on se restaure. Et nous repartons au rythme des émanations gazeuses lâchées par Fab. Nous arrivons jusqu'au bivouac de -680, "Tous les matins du monde". L'équipe "une" n'est pas là. Tout va donc bien, pensons-nous. Ils auraient tout de même pu laisser un message !

Grosse bouffe et dodo. Fabien et Stéphane arrivent alors que nous nous apprêtons à fermer les yeux. Ils ont mis 9 heures, comme nous.

Jeudi

Le réveil est difficile. Stéphane s'est couché sur la montre de Fab et nous ne l'avons pas entendue sonner. Nous déjeunons avec un certain retard. Stéphane et Fabien partent devant pour faire la topo de la Salle Patrick Roy, alors que nous préparons les sherpas pour l'installation du bivouac -1000 "Songe d'une nuit d'été". Sur le trajet, nous passons devant un tas d'affaires de l'équipe "une".

Que s'est-il passé ? Où sont-ils ? Ces interrogations nous perturbent. Ont-ils couché là ? Ils ont dû se faire surprendre par la crue ? Sont-ils coincés derrière Germinal ? Pourquoi n'ont-ils pas leurs affaires avec eux ?

S'ils sont coincés derrière cela fait près de 48 heures et ils n'ont pas grand-chose comme bouffe. Le doute nous fait accélérer le pas. Nous en aurons le cœur net une fois devant la désobstruction de l'an dernier...

Nous doublons Stéphane et Fabien qui cherchent les passages. En passant devant "A bout de souffle", nous constatons qu'il n'y a pas de courant d'air. Ai e !

Effectivement, nous constatons une fois le nez dans Germinal que cela ne passe pas. La désobstruction de l'an dernier est pleine d'eau. Cela nous rappelle quelque chose...

Sans tarder, nous nous activons. Aldo et Bip-Bip vont récupérer les affaires qu'a laissés l'équipe coincée, en faire un inventaire précis pour en déduire ce qu'il leur reste et ramener tout cela au bivouac « TLMM ». Fab, Fabien et moi tels des shadocks, pompons. Cela n'avance pas vite. Stéphane qui avait commencé une désobstruction pour se réchauffer, va chercher le tuyau installé au bivouac pour essayer de désiphonner la vasque.

Fab remplit des sacs étanches qu'il passe à Fabien qui me les fait suivre pour que je les vide dans la rivière et ainsi de suite...

On se gèle, surtout Fabien au milieu. Après une vingtaine de sacs, on fait une pose bouffe. Aldo, Bip-Bip et Stéphane nous rejoignent. Premier constat, ils sont derrière depuis 48 heures et n'ont rien à manger.

Je prends la place de Fab au remplissage. On essaye de désiphonner avec le tuyau, cela ne marche pas. On recommence alors à vider des sacs, même si c'est long, c'est la méthode qui s'avère la plus efficace.

Après une quarantaine de sacs (300 L ?), le niveau a baissé de près de 10 cm. Ça passe. Stéphane motivé, met sa pontonnière et passe avec un bidon de bouffe.

Dix minutes plus tard Benj arrive suivi d'Alex, de Séverine et de Bébert. Ils sont tous en pleine forme. Ils avaient compris que l'on était en train de vider la vasque et ils étaient déjà prêts à passer quand Stéphane les a rejoint.

Cette aventure a mis à l'eau tous les plans concoctés par Aldo. Le bivouac - 1000 n'est toujours pas installé. Et au niveau de la reprise topo, seule la salle Patrick Roy a été refaite. Au bivouac « TLMM », on fait le bilan : qui veut sortir, qui reste ?

Bip-Bip et Aldo remontent. Alex et Séverine aussi. Bébert aussi souhaite remonter après 48 heures sans dormir et en n'ayant presque rien mangé, cela se comprend.

Benj, après quelques hésitations, est de nouveau partant pour continuer la descente (là ça se comprend moins, mais c'est Benj). Avec lui Fab, Stéphane, Fabien et moi sommes aussi OK.

Vendredi

Après une nuit à 10 au bivouac, un bon petit déjeuner, les deux nouvelles équipes se préparent.

Il est plus de midi quand nous partons en direction du fond. Germinal est vraiment un passage critique. Nous enfilons nos pontonnières. Un sac étanche devant, un sherpa derrière, le menton dans l'eau, nous avançons. Evidemment, le sherpa de Stéphane se coince devant moi, j'attends un peu plus dans l'eau. On évite de jeter brutalement le sac étanche devant pour ne pas faire trop de vagues, ce que ne peut éviter Fab qui a devant lui le sherpas de Fabien coincé. Conclusion, il boit un peu... Enfin, tout le monde passe cet obstacle qui pose un réel problème pour la poursuite des explorations.

Et c'est reparti, les sherpas sur le dos, nous marchons, marchons... Le décalage du repas de midi accentue notre fatigue, nous avançons doucement mais le plus sûrement possible.

Enfin, on découvre la salle de l'Eclipse. L'écho est impressionnant. On pose nos charges et on part à la recherche d'un endroit pour installer le bivouac.

On monte les deux tentes sur une dalle relativement plane. Une arrivée d'eau à proximité permet, à l'aide d'une bâche, de remplir les vaches. Quelques blocs déplacés feront la table et les chaises. L'eau chauffe. On s'attable et on mange avant une nuit réparatrice.

Samedi

Le réveil est assez matinal malgré l'heure tardive à laquelle nous nous sommes couchés (2 heures du matin). Nous nous mettons vite en route car Fabien et Stéphane doivent remonter au bivouac de « Tous les matins du monde » en début d'après-midi. Stéphane et moi partons à la recherche d'une suite alors que les 3 autres commencent la topo. En suivant l'axe de la fracture qui forme la paroi droite de la salle,

je me retrouve devant une descente calcaire. En descendant, j'arrive dans une petite niche où les parois sont crépies de concrétionnement type choux-fleurs que l'on trouve dans les parties ventilées. Au fond une petite escalade de 3 m me fait aboutir au sommet d'une petite salle et là, le courant d'air est très net. Je retourne chercher Stéphane. Nous parcourons cette salle dont le sol éboulé rejoint le plafond en haut à gauche et la paroi en bas à droite...

Le seul passage est offert par un rétrécissement entre l'éboulis et la paroi. Cela ne passe pas. Nous enlevons quelques blocs mais rien n'y fait. Quand on passe la tête dans l'étranglement, on entend le bruit d'une petite cascade, sans doute un petit affluent et un bon écho nous fait penser que la suite est là. Encore une désobstruction à prévoir... Ce n'est que la huitième !

Quand nous retrouvons l'Eclipse les autres arrivent. Nous leur expliquons notre découverte et nous explorons la galerie qui fait suite à l'Eclipse pour trouver l'escalade vue l'année précédente. Après pas mal de crapahut je me dirige vers un bruit d'eau car ma calbende en a sérieusement besoin. Une demi-heure plus tard, je me retrouve au bivouac. J'ai fait un tour sans m'en rendre compte.

Je retrouve Stéphane et nous rejoignons les autres à l'entrée de la galerie pour une pause repas. Après celui-ci Stéphane et Fabien nous quittent pour rejoindre le bivouac « Tous les matins du monde ». Fab, Benj et moi topographions la galerie jusqu'au dernier point topo de l'équipe de l'an dernier : le point bas de cette galerie où s'ouvre un puits de 5m de diamètre. Les blocs du fond de cette galerie et le puits sont recouverts d'une fine couche d'argile de décantation. Nous ne sentons pas de courant d'air. Fab descend ce puits et quelques ressauts. 20 mètres plus bas, il

s'arrête sur un siphon qui a l'air plongeable bien que boueux et étroit. Un réseau de conduites forcées rejoint ce puits mais ce système semble plus vieux et aujourd'hui indépendant de la rivière, nous le laissons de côté pour l'instant.

Au retour, on passe devant l'escalade vue l'an dernier. Effectivement, le départ de cette escalade est de l'autre côté de la faille qui fait la paroi de droite de cette galerie. Mais cela ressemble plus à une arrivée qu'à la suite. Il faudra tout de même aller voir ça, mais pour l'heure, il nous faut continuer la topo. Nous retournons à l'arrêt topo du matin dans la salle de l'Eclipse et continuons jusqu'au premier point. Le tour fait presque 1 kilomètre !

Même si au fond on n'est pas si bête, Benj et moi restons impressionnés devant l'étalage de la culture cinématographique de Fab dont les histoires animent le repas. Nous rejoignons nos duvets vers minuit.

Dimanche

Remontée vers le bivouac 1

« Tous les matins du monde ». Après un réveil matinal vers 7 heures, nous nous affairons à ranger, inventorier et préparer notre départ. Nous pensons à Germinal...

Sur le chemin du retour, nous arrêtons la topo devant « de laminoir », il est 17h. Nous avons topographié « La cité des enfants perdus » depuis la sortie du « Chaos d'Armageddon ».

En enfilant les pontonnières dans la salle Patrick Roy, Fab devient le préparateur physique de Benj. Il motive son poulain pour le passage de Germinal. Après quelques photos dans ce passage aquatique, nous regagnons le bivouac. Sur le chemin, on chasse l'aphaenops, mais tous ceux que l'on trouve sont déjà morts !

On en récolte un en bon état et on récupère au bivouac deux éphémères gourmands de nos restes.

Lundi

Jour de la sortie. Ça fait du bien rien que d'y penser. Le réveil est toujours matinal. Après le rangement et l'inventaire du bivouac, on décolle...

J'ai un peu de mal à suivre le rythme de Fab et Benj, «Circulez, il n'y a rien à voir», «La grande vadrouille», «Le doute et la trémie», «La vasque et le prisonnier», «Belle de nuit», pause bouffe. Après «Ascenseur pour l'échafaud», dans le bénitier

de «De l'autre côté du miroir» on chasse les collemboles. On enfle les combinaisons pour passer la désob Matéo.

Dans «Moderato Cantabile», l'eau est trouble. Une équipe est-elle en train de descendre ?

Effectivement, nous croisons Laurent, Jean-Michel, Denis, Laurent et Thierry dans «Leurre de vérité». On discute un bon moment, puis on fait une nouvelle pause bouffe et on enfle les pontonnières. Enfin, après avoir refait l'histoire du trou, on passe «Psychose», «La grande évasion», «L'Épine», le «ramping» et on arrive enfin à la «Nine» où l'on s'équipe pour

remonter les puits. Après deux bricolages en haut du P50, on sort au soleil...

C'est quand même magnifique dehors et en plus, il fait grand beau.

On rentre à la cabane en passant par la frontière et «doux papattes», un chemin emprunté par Aldo. A la cabane, l'apéro est servi. On se réhydrate avec l'eau du pastis...

Bilan topo : presque 2 km de re-topographie.

TPST : de 56 à 175h selon les participants, pour un total de 1133 heures/participants !

Compte-rendu 3 - Stéphane Emmer

Mardi 25 juillet 2000

Après une arrivée précipitée et inattendue de notre part, nous voici alors greffés sur une autre équipe. Compte tenu du manque de matériel topo disponible, nous avons dû la veille nous dépanner, il est alors 23h00 lors de notre arrivée au col de Baticotch pour une courte mais bonne nuit.

Mercredi 26 juillet 2000

Réveillés par l'équipe de Fab, Aldo, Philou et Bip-Bip (8h00), nous nous mettons doucement en marche sachant que le reste du matériel était encore dans le véhicule à la station. Résultat : un aller et retour de bon matin avant le chargement de nos sherpas relativement lourds pour cette expé.

12h30, entrée dans le GDP. La descente s'est déroulée dans de bonnes conditions ainsi que tout le crapahut. 9 heures plus tard, nous voici rendus au bivouac 1, contents de poser les sacs et de manger.

Jeudi 27 juillet 2000

Dure nuit pour Steph qui n'a pas voulu réveiller les autres et a tenté de dormir derrière la tente... Deux heures plus tard,

déménagement et retour à la tête des autres où il s'endort sur la montre de Fab. Résultat : pas de réveil, lever à 9h20 en speed. On se prépare tous et on commence à partir vers Germinal (environ 11 heures). Objectif : topo de la salle P. Roy plus galerie aval pour nous deux. Nous cherchons un peu les passages et surprise, à 10 minutes du bivouac, on tombe sur tout un tas de matos (bouffe, duvets, ...). On ne comprend rien et on s'interroge. Les autres sont peut-être dans le coin ? Où ont-ils dormi ? A cette heure ci, ici ? Finalement, l'équipe allant au fond nous rattrape vite et nous avons du mal à la suivre. On commence à comprendre, mais beaucoup de questions se posent. Arrivés à Germinal, on s'aperçoit que l'étréouire siphonne presque. On s'inquiète, on s'organise : Aldo et Bip-Bip remontent faire l'inventaire de leur matos, Les deux Fab et Philou commencent à désiphonner l'étréouire à l'aide d'un sac étanche, et Steph commence la désob au point chaud juste avant le pseudo-siphon (sans doute dans l'axe de la galerie postérieure et d'ailleurs facilement désobable mais pas de courant d'air dû au colmatage.

Après avoir vidé environ 300 litres de flotte, le niveau baisse d'un centimètre ! On décide alors de remonter au bivouac chercher le tuyau de l'eau courante. Après avoir pompé l'eau boueuse pendant environ une demi-heure et coupé le tuyau en deux, on s'acharne toujours pour vider l'étréouire. A 5 heures, on décide de manger un peu. Le bidon est aspiré dans l'étréouire grâce au courant d'air...

A cet instant, Bébert arrive de l'autre côté et nous appelle, mais nous sommes déjà sortis. Steph s'équipe en ponto et en sac poubelle en guise de cagoule marboré. Il passe l'étréouire avec la joue dans l'eau et s'étonne de trouver les rescapés en pleine forme...

Certains sont devenus des experts en point chaud. On remonte finalement au premier bivouac sans problèmes. Une petite soirée bien joyeuse avec quelques photos pour Royco et on installe une annexe au bivouac pour pouvoir dormir à dix ! Enfin une vraie nuit pour quatre d'entre nous qui se manifeste par un joli concert de ronflements.

Vendredi 28 juillet 2000

Lever vers 9h30 pour tout le monde, petit-déj, puis chacun se prépare pour le départ. On dirait une fourmilière en pleine activité ! Bébert, Alex, Séverine, Aldo et Bip-Bip remontent alors que les deux Fab, Benj, Philou et Stéph descendent vers l'aval avec pour objectif l'installation du second bivouac salle de l'éclipse. On décolle finalement vers 12h30 - 1h00 avec des sherpas comme on en a rarement porté : certains ont un sac étanche par dessus, les obligeant à garder les yeux vers le sol ... tout doucement mais sûrement, nous arrivons 9 heures plus tard dans l'éclipse. Nous cherchons un endroit à peu près plat jusqu'au carrefour puis finalement, nous nettoions en gros une grande dalle vers l'entrée. Installation, repas puis dodo vers une heure du mat. On arrive à dormir à trois dans une petite tente, mais Steph dort la tête dehors et en bas (pas trop confort !). Cependant les nouveaux matelas sont judicieusement adaptés au sol.

Samedi 29 juillet 2000

Lever vers 10h30 dans cette nouvelle demeure : Songe d'une Nuit d'Eté. Petit-déj, équipement puis décollage vers 12h30 avec pour objectif la topo de l'éclipse (*Benj et les deux Fab*) et l'éventuelle reconnaissance de la suite (*Philou et Steph*). Arrivée au carrefour, philou longe une faille sur la gauche sur une cinquantaine de

mètres puis au croisement d'une nouvelle faille perpendiculaire, il découvre un point bas entre des blocs concrétionnés. Une petite escalade péteuse et apparaît un trou noir avec un peu de courant d'air. Il retourne chercher un peu d'équipement et fait part de sa découverte à Steph. Une petite désescalade fait suite à la lucarne atterrissant dans une galerie (5 x 4 mètres) avec la prolongation du miroir de faille sur la paroi droite. 15 mètres plus loin, nous butons sur une trémie mais un point bas le long du miroir laisse entrevoir une petite lucarne avec toujours du courant d'air et un bruit d'écoulement d'eau, mais sans doute celui d'un affluent de Z, en raison de sa faible importance. On commence à désobérer à la main mais un bloc demande d'autres moyens... à suivre.

On retrouve les topographes dans l'éclipse et Fab D. nous dit que la suite ne doit pas ressembler à un second Germinal. Nous cherchons alors du côté de l'escalade vu l'an dernier par Benj et Alex en paroi droite de la galerie. On tombe alors dans des énormes décollements de failles se prolongeant sur plusieurs dizaines de mètres avant de plonger (à revoir, mais sans plus d'intérêt). Retour au carrefour où Steph et Fab P. remontent jusqu'au bivouac 1 (*Tous les Matins du Monde*) : il est alors 16h00. Remontée sans trop de

problèmes jusqu'à Germinal mis à part quelques détours du côté du passage en rivière entre La Cité des Enfants Perdus et Chérie j'ai rétréci les Gosses, où cette dernière nous apparaît coulée dans le mauvais sens ! Puis avant la salle P. Roy où l'on redescend à la rivière pour être sûrs de notre direction ... reponto à Germinal puis remontée jusqu'au bivouac (*arrivée à 22h00*). Grosse bouffe et dodo.

Dimanche 30 juillet 2000

Réveil naturel à 7h00 du mat (*sans réveil !*). Départ à 8h00, retour un quart d'heure plus tard par la même galerie ! Demi-tour et remontée sans problèmes jusqu'au vestiaire. On déguste une petite soupe sous la survie et on repart. Sortie vers 18h00, descente à Baticotch, puis douche au Braca.

Lundi 31 juillet 2000

Arrivée d'Odile Penot, Olivier Venaut, Bruno Paul, et des Biterrois.

Mardi 1er août 2000

Désob de Steph dans le trou près de la cabane et début d'équipement de la Tête Sauvage, au milieu des échelles, pour Fab P.

Mercredi 2 août 2000

Départ d'une bonne partie des troupes sur Lyon.

Compte-rendu 4 : Laurent Kruszyk et Jean-Michel Escande.

Samedi 29 juillet 2000

Arrivée de Laurent Kruszyk et Jean-Michel Escande. Courses préventives à Oloron vers 10h00 à l'aveugle, sans informations sur les participants et l'état du camp. Montée à Baticotch pour constater que le camp n'était pas monté, aucune course faite et moins d'un litre d'eau sur place !!! Retour à Aramits pour refaire des courses, puis corvée d'eau

(prise au Braca). Rencontre des Tritons au Braca et repas commun le soir au Teide.

Dimanche 30 juillet 2000

Descente aux poubelles des toiles mouillées derrière la cabane, portage d'eau, montage du camp, rangement de la cabane, réparation du placard, du frigo, etc. Préparation de la sortie du lendemain : objectif : photos du

fond (salle de l'Eclipse, la Belle et la Bête, etc.) avec des ampoules.

Lundi 31 juillet 2000

Superbe météo et prévisions optimistes. L'équipe photo est constituée : Denis Gibelin, JM Escande, Laurent Cadilhac et Thierry Flon (des Tritons) et Laurent Kruszyk. Denis apporte aussi son caméscope et son duvet. Départ de Baticotch vers

9 heures pour quatre jours sous terre. La descente est à peine ralentie par une dépose d'ampoules magnésiques à Belle de Nuit (photo faite au retour).

Mardi 1er août 2000

Départ vers la salle de l'Eclipse vers 8h00. Objectif : photos de Chérie j'ai rétréci les Gosses jusqu'à la salle de l'Eclipse (Laurent K., J.M. Escande, Denis G.) plus désob Germinal et abaissement du seuil du Big Blues (Laurent C. plus Thierry F.). Germinal est effectivement bien humide... photos 4 ampoules magnésium plus 2 flashs dans galerie Chérie j'ai rétréci les Gosses, Progression jusqu'à rivière aval Silence des Agneaux - bouffe. 13h00 : retour vers Big Blues pour Thierry F. et Laurent C. et poursuite vers le fond pour J.M.E., Laurent K. et Denis G.

L.C, T.F. : au passage visite galerie bien ventilée dans affluent terminaison salle Chérie j'ai rétréci les Gosses, R6, courant d'air soufflant, conduit devenant étroit et aquatique.

Big Blues : en sortie de siphon sous éboulis salle P. Roy, creusement de deux saignées dans schistes, permettant d'abaisser le seuil siphon de 20 centimètres environ (on devrait pouvoir gagner encore 70 centimètres, l'eau s'engouffrant violemment dans les blocs).

Germinal : petit calibre conduit en éliminant les excroissances (marteau burin). Retour bivouac 1.

L.K, J.M.E., D.G. : descente à la salle de l'Eclipse en 6h00 tranquille, nous avons même fait suivre les pontons ! Petite

collation, puis deux photos de la salle (une en descendant, une en montant), avec huit ampoules à chaque fois. Repas et coucher très tôt. Bonne nuit au chaud, tente grande ouverte.

Mercredi 2 août 2000

L.C, T.F. : 9h30, travaux sortie Germinal, tentative abaissement seuil afin de permettre vidange du conduit siphonnant avec moyens du bord (un pied de biche + marteau burin). 1/2 mètre cube de matériaux évacués dans les schistes. Gros travail en perspective à envisager avec moyens + important (Rioby). Travail prochaine équipe (un complément pourrait être apporté en attaquant le plafond).

L.K, J.M.E., D.G. : lever 4h00 du matin (j'avais dans la tête l'intention de nous décaler en prévision de la sortie) remontée sans problème au premier bivouac. Avant d'arriver, nous croisons l'équipe L.C. T.F. et en profitons pour faire des photos. Denis sort son caméscope ...

Tous : 12h00 photos la Plage, Belle de Nuit plus vidéos. 18h30, repas plus coucher tôt (20h00).

20h30 : arrivée nouvelle équipe (Jean-Luc Kruszyk, Odile Penot, Olivier Venaut, Bruno Paul, Paul Tagliana) qui pensaient que notre expé se limitait à trois jours. Soit 10 personnes pour quatre duvets (un duvet perso pour Denis, tout de même). Nous dormons jusqu'à 2h00 puis cédon la place.

Jeudi 3 août 2000

Départ du camp à 4h15, remontée tranquille entrecoupée de séances photo. Peu d'eau dans le ramping. Remontée puis sortie échelonnée entre 13h45 et 15h00

à l'entrée du gouffre dans le brouillard. Descente à Baticotch en deux groupes de 3+2 (les 2 derniers connaissent quelques égarements dans les brumes !). Grosse bouffe à la cabane jusqu'à 17h00.

Vendredi 4 août 2000

Mauvais temps toute la journée avec de grosses averses. Descente à la station, puis un petit tour en Espagne pour chercher les autres Tritons (les Vieux !), sans succès. Descente au Braca, douche, longue discussion avec Thomas, arrivée des Tritons. Le matin, départ de Denis. Repas à midi au Braca avec Thomas. Plein d'eau et courses à Aramits l'après-midi. Très grosse averse dans la vallée. Repas le soir au refuge du GR 10 à 6 (J.M.E., L.K., plus 4 Tritons). Les Tritons restent au Braca, les deux autres dorment sur place ayant oublié une lampe pour remonter à Baticotch.

Samedi 5 août 2000

Après une nuit très arrosée, le temps s'est amélioré, on voit à 20 mètres et la pluie est très fine. Remontée à Baticotch dans la purée. Le pluviomètre déborde, les champignons fleurissent sur les bouses et les planches des latrines sont particulièrement glissantes. J'ai évité l'accident de justesse ! Laurent monte au trou récupérer ses affaires et laissera quelques bières dans le puits d'entrée pour l'équipe qui est dans le trou. C'est le seul secours que nous puissions apporter à ces malheureux ! Départ du camp : 14h00.

Compte-rendu 5 : Odile Penot - Expé du mercredi 2 août au samedi 5 août 2000

Equipe 1 : Paul Tagliana, Jean-Luc Kruszyk, Olivier Venaut.

Equipe 2 : Bruno Paul et Odile Penot.

Tout a commencé un mois avant notre expé où suite aux inscriptions pour le camp, nous constatons que nous sommes 16

personnes sur la semaine du 28 juillet au 6 août, dont une douzaine ont l'intention d'aller au bivouac ! Ai e, ai e, ai e ... Bruno

P., Olivier et moi prenons en charge l'organisation des expés pour cette semaine et nous contactons tous les spéléos

inscrits. Quelques jours avant le départ, des doutes, des incertitudes et des désistements ramènent l'effectif à 10. Il est évident que nous devons faire 2 équipes de 5 dont une se décalera de quelques jours pour descendre dans le 413, mais qui ? That is the question. Finalement, après plusieurs discussions autour des objectifs du 413 et des négociations familiales et personnelles, une équipe de 5 descendra pour 3 jours dès lundi 31 juillet, une autre équipe descendra pour 4 jours le mercredi 2 août. Le respect de ces dates est souhaité et permettra à chacun de descendre au bivouac et/ou au fond du trou et de réaliser les objectifs fixés au départ en fonction des attentes de chacun. Chaque spéléo est informé de la décision finale.

Lundi 31 juillet

Nous arrivons donc au camp dans la soirée. L'équipe de 5 est bien descendue ce matin mais il y a une incertitude sur la remontée de mercredi dans la mesure où certains d'entre eux ont changé les objectifs : aller au fond afin de faire des photos. Bel objectif ma foi, important pour notre expé, mais mal défini quelques jours auparavant, qui nous amènent à modifier d'une journée notre descente dans le trou. Sans concertation, ça coïncide... nous avons déjà décalé de 3 jours notre départ et un jour de plus, c'est trop. Nous décidons donc de maintenir ce que nous avons convenu tous ensemble, en espérant que le pacte initial sera respecté !

Mardi 1 août

Nous préparons le matos. Il fait beau et la météo est favorable jusqu'à vendredi. Au-delà, une grande imprécision : quelques orages sont annoncés en espérant qu'ils ne seront pas trop violents. Apéro prolongé face au coucher de soleil de Baticotch, afin de fêter l'anniversaire de

Fabien. C'est ce que l'on appelle "les grandes répétitions"... BON ANNIVERSAIRE FABIEN ! (smac, bisous...).

Mercredi 2 août

L'équipe spéléo de la semaine dernière nous quitte dans la matinée. Nous partons vers 11h00 et nous fermons la cabane puisqu'il n'y a plus personne.

13h00 : descente dans le trou, peu de neige, cependant la vire à -80 est glacée et l'équipement est tellement surprenant que nous pédalons dans le vide en essayant désespérément de s'accrocher à des prises glacées. Bref, un bon numéro de cirque qui nous fait gaspiller un maximum d'énergie en peu de temps. Sympa ! Je râle, j'hurle, ça fait du bien. Descente tranquille jusqu'au B1, nous ne croisons pas l'équipe de 5 et nous sommes très inquiets.

20h00 : nous arrivons au B1, personne ! Mais nous réalisons bien vite que les 5 coquins étaient couchés ! Surprise pour tous, mais surprise relative, surtout lorsque nous évoquons l'organisation de la semaine. Nous convenons donc de prendre les duvets chauds à minuit. Pendant ce temps, nous allons attaquer la désob et définir les coups de bélier permettant l'évacuation de l'eau. Enfin, les hommes vont aller à Germinal et moi, je vais essayer notre 5ème duvet : sursac et 2 doudounes.

2h00 : changement de personnel de nuit, nous nous engouffrons dans les duvets et nous tombons rapidement dans les bras de Morphée.

Jeudi 3 août

Lever à midi. Nous sommes déjà décalés et pour certains ce n'est qu'un début ! Nous avons décidé de scinder l'équipe en 2 afin qu'il y ait toujours une équipe en amont de Germinal par sécurité. 15h00 : Bruno et Odile partent à l'éclipse. Olivier, Paul et Jean-luc désobstruent Germinal avec Rioby et tutti-quant. Le passage à Germinal est "chaud", enfin

vraiment désagréable. C'est le genre de passage qui génère les angoisses tant redoutées par certains spéléos et les novices de la spéléo. Nous rampons dans un boyau infâme, mouillé et interminable, avec un kit aux fesses ... Damned !! Mais qu'est-ce que je fais dans cette galère ! De nouveau, je jure, je crie, heureusement, cher 413, je te connais depuis fort longtemps et j'arrive à accepter tes gros défauts ! Mais là, t'exagères ! L'équipe 1 s'affaire à désobstruer le passage de Germinal et nous espérons qu'à notre retour, le niveau de l'eau aura baissé. Descente tranquille où nous repérons les points topos pour faire la topo à notre retour. Le passage à la Belle et la Bête me rappelle toutes les émotions de cette première. La cascade me paraît moins impressionnante qu'auparavant mais elle est maligne : les bords restent lisses et propres et je n'aimerais pas être là par temps de crue. Puis soleil trompeur, immense et enfin, montée dans la salle de l'Eclipse. Bruno me cède la place en tête. Et là, au bord de cette salle, le grand vide, l'immensité noire s'offre à nous, accompagnée par un écho magnifique, grandiose et pur. Je passe une demi-heure à faire des vocalises dans cette salle et je rêve ... je rêve d'être un chef d'orchestre et de diriger un groupe de musiciens et choristes. Je rêve d'être plusieurs spéléos afin d'éclairer la salle et d'admirer cette immensité. Je rêve d'avoir d'immenses torches pour éclairer cette merveille. Je rêve de voir les spéléos de Zampory descendre le long d'une corde au milieu de la salle. Tous ces rêves se bousculent dans ma tête et je suis ébahie, l'esprit libre à l'imagination. Bruno s'affaire pour descendre au niveau de l'étréture de 70 m où une petite salle s'engouffre dans une faille. A la descente, nous croisons d'immenses blocs, de trous... tout est démesuré, c'est dingue ! Nous

repérons l'étroiture de la petite salle et nous travaillons à la désob, à l'aide du Rioby. Quelques heures plus tard, le passage est beaucoup plus confortable. Cependant, il y a peu de courant d'air. A poursuivre. Nous décidons de remonter vers minuit jusqu'au B2. Mais malheureusement, nous n'aurons pas le plaisir de profiter du magnifique bivouac. Après une bonne collation et un inventaire du matériel, nous quittons ce lieu extraordinaire à 1h00 du matin. La remontée va être laborieuse. La fatigue se faisant de plus en plus ressentir, nous laissons la topo à l'équipe 1 pour le lendemain. Le passage à Germinal s'est amélioré, l'eau a baissé, mais nous rampons dans la boue et nous ressortons très très sales. Grand bain dans la Z. Arrivée à 8h00 du matin, nous réveillons l'équipe 1 et nous nous couchons enfin après un petit déjeuner commun à 9h00 du matin. Nous sommes le vendredi 4 août.

Samedi 5 août

02h00 : après une alternance de réveil de somnolence et de sommeil profond, bref, après avoir passé 18h dans le duvet,

l'équipe 1 nous réveille. Bruno se lève et mange avec eux. Moi, j'écoute les récits au fond de mon duvet, je me rendors. Pourtant, ils ont eu des frayeurs. Au fond de l'Eclipse, ils ont réalisé qu'il y avait la crue. L'eau coulait partout et le laminoir commençait à se remplir. Bref, ils ont mis 3h30 du fond jusqu'à Germinal.

Samedi, l'équipe 2 se lève enfin et part à 10h30 pour rejoindre la surface. Dès le départ, je constate que l'eau a un débit assez fort et au fur et à mesure que nous montons, nous remarquons que beaucoup d'eau coule à des endroits habituellement secs. C'est sûr, c'est encore la crue, et pas une crue d'orage. Il pleut à l'extérieur mais jusqu'à quand ? Comment se passera le ramping ?

16h30 : nous sommes à Psychose, nous passons, mais arrivés à la salle de l'Epine, nous entendons un vrombissement fort et impressionnant. Jamais nous n'avons entendu un bruit pareil à cet endroit. De l'eau coule dans la salle. Cependant, nous allons au départ du ramping et vu le débit de l'eau, nous décidons de faire demi-tour et

d'attendre à la salle de l'Epine. Il fait froid, nous avons les pieds gelés et nous risquons d'attendre longtemps. La sortie sur le lapiaz par un coucher de soleil est fortement compromise.

4h plus tard, l'équipe 1 nous rejoint, ils ont décidé de remonter plus tôt. Comme il y a eu une petite décrue, nous en profitons pour remonter ensemble, vite, très vite ... bref, le froid et le stress ont été les principaux compagnons de cette expé. Nous ressortons vers minuit du 413, dans le brouillard, la pluie, le froid ... ça continue ! Le retour à la cabane va être difficile.

A 5, nous progressons de cairn à cairn, et nous arrivons frigorifiés à la cabane, au milieu de la nuit, contents d'être enfin arrivés et là, nous avons hautement apprécié le repas préparé par Jean-Michel et Laurent.

Dimanche 6 août

Départ de Bruno et Odile pour Poitiers, Paul et Jean-Luc pour Montpellier et Béziers. Olivier reste au camp, seul. Olivier restera jusqu'au lundi 7 août et fermera momentanément la cabane avant notre retour le 12 août.

Compte rendu 6 : Pouille - du jeudi 24 août au dimanche 3 septembre

Participants :

Stéphane Emmer (Poitevin), Bertrand Houdeau (Tritons), Alexandre Pont (Tritons), Marc Pouilly (Dolomites), Benjamin Richard (Tritons), Laurent Richard (Tritons)

Jeudi 24 Août

Départ de Lyon (20h00)

Vendredi 25 Août

Arrivée à La Pierre en fin de matinée.

Nous montons à la cabane de Baticotch pour préparer les sherpas et faire un portage jusqu'à l'entrée du M413. La descendante au soleil couchant sur les calmes pelouses herbeuses

est une véritable invitation à la méditation : qui sommes nous ? où allons-nous ?... et hop, un petit verre au Të de pour en finir avec notre période d'acclimatation au massif. Le soir, après une bonne assiette de pâââtes, les gendarmes d'Oloron nous préviennent de l'avis de tempête émis par Météo France pour la journée du Samedi. Glourps...

Samedi 26 Août

Tout est prêt et nous nous levons tôt malgré le mauvais temps. Après une rapide discussion et un bon petit déjeuner nous décidons d'en rester là pour aujourd'hui. Petit

tour dans la vallée pour découvrir l'entrée du Larrandaburu et se trouver quelques revues à se mettre sous la dent. Donc après-midi parapente, escalade et informatique : où va-t-on ? je vous le demande.

Dimanche 27 Août

Cette fois c'est la bonne ! Dès 10h30 Alex et Benj s'engouffrent : objectif le bivouac -1000 (Songe d'une Nuit d'Eté) avec de bons sherpas. Les quatre autres descendent à la suite, avec des charges semblables mais avec la ferme intention de ne pas dépasser le bivouac de -650 (Tous les

Matins du Monde) ; nous resterons vigilants. Les objectifs du jour sont tenus avec une mention bravo pour la première équipe qui atteint -1000 après seulement 9 heures de progression (Benj nous avouera n'avoir vu que du brouillard : ça plane bien...).

Lundi 28 Août

Bertrand et Laurent se préparent et engagent le valeureux combat avec les schistes de Germinal. L'objectif est de poursuivre la « désob » commencée début Août par les Poitevins pour rendre l'étréture perméable à l'eau lors des décrues et éviter ainsi les attentes trop longues dans la salle P. Roy (cf. expé de fin juillet).

Steph et Pouille partent en direction du fond pour rejoindre les deux foudres à -1000. En fin de journée nous nous retrouvons tous les quatre, au bord d'un puits équipé en traversée au fin fond de la salle de l'Eclipse. La traversée en est d'ailleurs toute une équipée. Mais la suite est derrière alors on s'y jette à la force des bras et des éclats de rires de ceux qui ont déjà fait le pas. Sans plus attendre on débute une séance topo dans des galeries de taille « raisonnable » dirons-nous (on perd vite l'habitude de ces choses-là). Une cinquantaine de visées de 3 mètres en moyenne y'avait longtemps que l'on avait pas vu ça ! C'est un bon test pour la nouvelle boîte topo de Bertrand. Soit mais le réseau est plutôt du genre labyrinthe, avec parfois des passages bien gadouilleux et un petit courant d'air. Nous décidons donc de revenir demain pour voir si nous ne pourrions pas délivrer quelques vierges des sales pattes du Minotaure (en échange de Steph, peut-être ?). Bien sûr, à la veillée, autour du Coleman®, des questions surgissent pour expliquer cette nouvelle particularité du GDP. Cependant pris comme ça à froid dans ce petit bivouac de -1000,

Steph nous livre une maxime pour demain : « ne cherchons pas une solution, cherchons une issue ».

Mardi 29 Août

Bertrand et Laurent creusent dans les schistes, y'a du boulot....

A -1000, nous explorons et topographions les gros départs du réseau découvert la veille. Il s'agit d'un réseau de galeries qui se répartissent sur plusieurs niveaux. La direction générale reste Est et nous nous dirigeons donc vers le Larrandaburu, à coup de pentamètre à peine dévidé. La séance d'hier s'est déroulée sur un niveau intermédiaire, dont certains passages paraissent se mettre en charge. A plusieurs reprises nous avons la possibilité de descendre d'un étage et à chaque fois nous tombons sur des zones couvertes de boue très humides et qui donc doivent se remplir régulièrement. Nous avons la possibilité de nous engager dans un départ en hauteur, beaucoup plus sec, mais rencontrons une zone très fracturée qui ne laisse aucune issue (pas plus que du courant d'air). En fin de journée Steph, pris d'une envie de petit bain, se mouille la pomme dans un petit passage boueux qui sent fort le siphon désamorcé. Derrière, une jolie conduite forcée plonge au delà de nos espérances (?). Ayant trouvé un shunt moins aquatique nous reprenons la topo dans cette fascinante conduite, où un Aphænops passant par là sera d'ailleurs vaillamment capturé par Alex. Elle plonge, elle plonge cette magnifique galerie de 3x4 jusqu'à un petit, tout petit siphon qui semble bien nous faire un gros pied de nez boueux à souhait. Dommage, ce sera tout pour aujourd'hui ! A part quelques photos nous n'avons plus grand chose à faire ici. Bien que déçus par cette dernière galerie, nous rentrons l'esprit serein : nous savons qu'il reste

encore beaucoup à faire dans ce bizarre petit réseau.

Mercredi 30 Août

Bertrand et Laurent creusent dans les schistes. C'est le grand jour, la petite galerie artificielle qu'ils ont creusée débouche enfin dans le passage étroit de Germinal.

Pour l'équipe du fond, le temps qui nous était imparti pour l'exploration touche malheureusement à sa fin. Il nous faut maintenant reprendre la topographie des grandes galeries découvertes l'an dernier puisque Alex a repéré de graves problèmes au report. Nous quittons donc le bivouac, non sans en avoir fait l'inventaire, pour nous diriger vers -650. En chemin nous réalisons une agréable séance photo dans la belle partie aquatique qui porte cependant un véritable nom de chiotte « 71 fragments... », s'aurait-on un jour pourquoi tant de haine pour ce si joli passage ? Parvenu au laminoir du « Silence des Agneaux » nous reprenons la topo à la remontée (bizarre quelques scènes me paraissent étrangement semblables à l'expé de l'an dernier) où la nouvelle boîte topo de Bertrand donne toute sa magnificence (à quelques détails près tout de même).

Le soir nous retrouvons les deux « mange-cailloux » pour une petite soirée en famille dans ce bivouac au confort inégalé (surtout après les nuits au bivouac -1000, beaucoup plus rudimentaire).

Jeudi 31 Août

Bertrand et Steph creusent dans les schistes. Les deux « mineurs » rabaissent le niveau de la petite galerie artificielle pour en finir avec les risques de rétention d'eau dans l'étréture. Objectif atteint après 4 jours de travail acharné.

Les quatre autres passent une nouvelle fois Germinal pour aller finir la re-topo des grandes galeries.

Le soir au bivouac nous nous tapons sur le ventre. Tous les objectifs de l'expé sont réalisés : une suite qui, même si elle n'est pas grandiose, redonne de l'espoir ; la topographie des parties erronées dans la topo de l'an dernier ; trois captures d'Aphaenops (mais attention, il en manque encore 18 pour que l'on puisse faire un collier grotesque), quelques photos. Et avec tout cela il nous reste encore plein de fromage. Dommage qu'il n'y ait pas de vin blanc au bivouac sinon c'était soirée fondue savoyarde....

Vendredi 1 Septembre

Après un gros nettoyage et un bon inventaire du bivouac, nous chargeons nos mules pour la remontée. Et c'est parti, chacun retrouve les passages qu'il aime, ceux qu'il n'aime pas, ceux qu'il a fait en première,... balade familière. Sauf à la rivière où nous aimerions déjà être dehors. En plus « le Teï de va fermer alors dépêchons nous ! » A la salle Nine nous répartissons les charges pour permettre au deux derniers de déséquiper les puits. Et hop chacun apprécie de retrouver le soleil et les marmottes, mais quand même nous nous dépêchons pour ne pas louper un bon repas (y en a marre du fromage et du pain noir). Finalement, il est vrai que le GDP fin août c'est bien mieux, il n'y a vraiment plus beaucoup d'eau, cela évite la ponto dans le ramping et permet de ne pas rater l'heure de la Garbure.

Samedi 2 Septembre

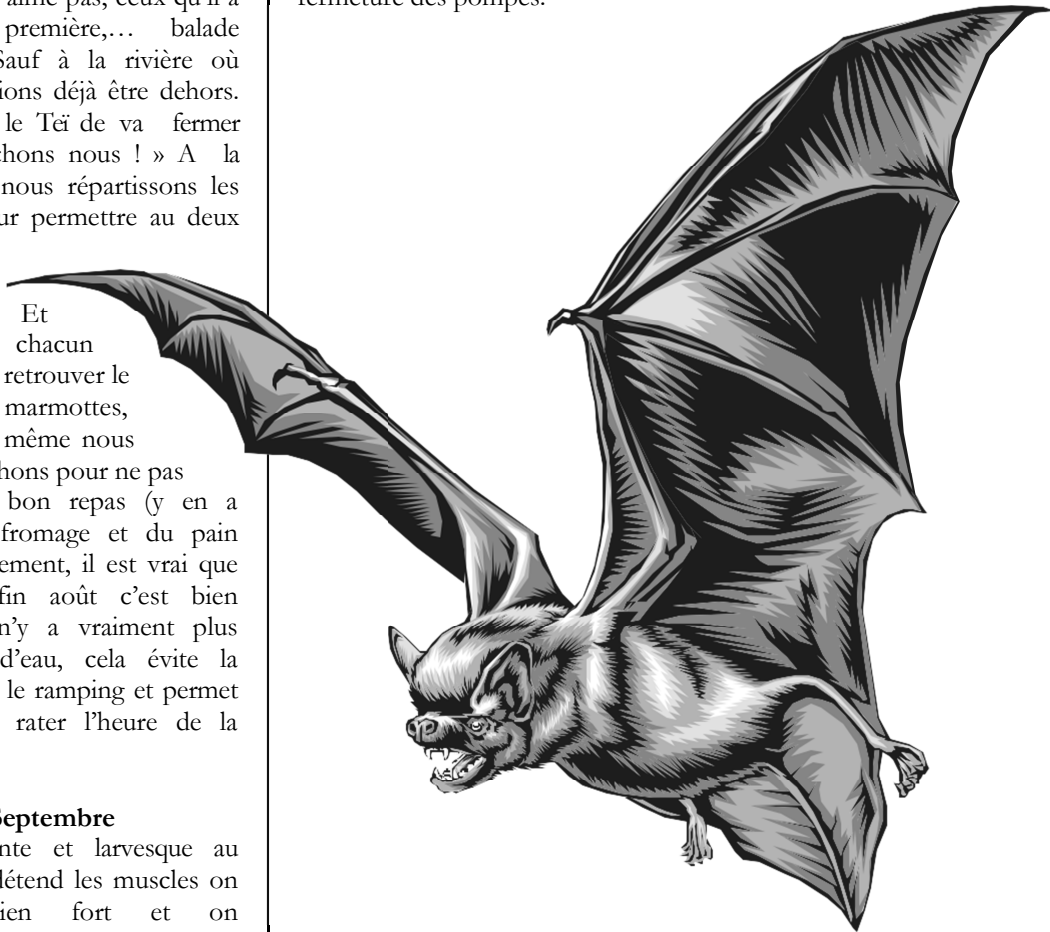
Journée lente et larvesque au Braca, on détend les muscles on respire bien fort et on recommence, hum ! c'est bon. Nous prendrons la peine de secouer notre torpeur uniquement pour aller faire un saut à l'entrée du GDP pour le

boucher et descendre le reste du matériel.

Nous expliquons aux Arsiapiens présents notre découverte. Michel Douat ne semble pas vraiment surpris par le changement de morphologie. Si nous sommes dans le coin de la grande marche de l'Ouest il est possible de rencontrer un bande de 3 à 500 mètres de calcaire un peu primaire. Mais bon nous pensons tous qu'il serait préférable de ne pas aller jusqu'au Larrandaburu avec de pareilles galeries : 1 km de labyrinthe, pouf, pouf pouf, ça risque d'être chaud....

Dimanche 3 Septembre

Retour sur Lyon, cette fois ce sont les moteurs et les pots d'échappement qui chauffent. Nous passons à temps avant la fermeture des pompes.



Le Spéléo Groupe Forez au M.31
- Christian Drevet.-

The junction year part 2

Les années se suivent et ne se ressemblent pas, pas tout à fait. En effet, cette année, ne reculant devant aucun sacrifices, ce n'est pas un studio mais deux que nous avons loué. Ceux ci s'ouvrent sur le même palier, pour le plus grand plaisir de nos voisins qui assistent à d'étranges allers venus de mal rasés en slip entre les deux appartements à l'heure de la douche. Spéléos, randonneurs, enfants, et même Villeurbannais, nous sommes 23 à nous partager les lieux.

Spéléos en partance pour le fond :

Michel SOULIER
Gilles ROUSSON
Marcel COURBIS
Jean Luc ANDRIEUX (SCV)
Christian DREVET
Bernard THOMASSERY
Daniel COUTURIER
Stéphane GUILLARD (SCV)
Boris ORES (SCV)

L'an dernier, nous avons noté beaucoup trop de temps passé sans travail : 1,5 journées de perdue à l'équipement, 1 incident nous obligeant à remonter, 1 crue nous empêchant de descendre, 1 journée passée au déséquipement. Nous débarquons donc cette année avec le matériel nécessaire à un équipement en fixe, seuls les cordes seront retirées et stockées en haut des puits un week-end d'automne. Les amarrages resteront : Nous avons acheté de solides plaquettes et maillons rapides aciers destinés à supporter les rigueurs de l'hiver et des crues printanières dans le trou.

Samedi 29 juillet.

Arrivé à la Pierre. Après la traditionnelle séance courses à Oloron et prise de possession

des studios, nous attaquons le portage jusqu'au trou. Dans la foulée, Gillou Bernard et Marcel commencent l'équipement, suivi de Papillote, Michel et Chris. Equipement jusqu'à - 300, TPST 6 Heures. Belle nuit étoilée, pas d'eau dans les puits, moral au beau fixe.

Arrivé dans la soirée des trois SCV, secourus par Mimi : Il semblerait que l'Opel Villeurbannais supporte mal les montés.

Dimanche 30 juillet.

1ère équipe : Papillote, Michel et Chris. Entrés sous terre à 11H30, nous finissons l'équipement jusqu'en bas. Aidés de la perfo, nous réalisons un équipement qui se veut le plus possible hors crue, au prix de quelques fractionnements acrobatiques. Corde utilisée : C200, C200, C150, C70 + C10 pour le ressaut terminal. Il reste une quinzaine de mètres sur la corde de 70. Nous jetons un coup d'oeil sur les travaux de l'an dernier et enlèverons quelques déblais. Nous sommes bientôt rejoints par la...

2ème équipe, composée de Steph, Jean Luc et Boris. Ils finissent le déblaiement et recommencent à creuser. TPST : 8 heures par équipe.

Lundi 31 juillet.

Marcel, Bernard et Gillou entrent sous terre 10 Heures. Le déblaiement commence à midi alors que la soupe chauffe. Repas, café, retour sur zone pour évacuation des déblais. La chatière est forcée par Marcel qui progresse d'un bon mètre. Remonté 17 heures. Sortie avant 20h.

TPST : 9 heures.

Mardi 1er août.

Papillote, Michel, Chris.

Accus chargés toute la nuit en charge lente, le chargeur indique une charge optimum... On verra bien. Départ 7H30, grand ciel bleu.

Nous entrons sous terre à 9H15. Visu sur la désob, bon boulot effectué par les équipes précédentes. On creuse, on déblaie, on avance, on élargie, dans la boue le froid et ce violent courant d'air qui nous refroidit et nous fait vibrer tant il nous indique que la suite est là, la jonction toute proche. . Départ du fond 17H15, sortis 19h45. TPST 10H30.

Mercredi 2 août.

Steph. Jean Luc. Boris

La météo à viré. Ciel gris, pluie, brouillard et froid. Un vrai temps de la PSM. Poursuite de désobstruction, enlèvement des déblais. Le virage est commencé à négocier, juste pour passer la tête. Vue sur 1,5 à 2 mètres, le boyau change de physionomie, espoir. TPST : 8 H.

Jeudi 3 août.

Marcel. Gillou. Bernard. Pluie sur la Pierre.

Nous avons un carnet de liaison, l'équipe sortante indiquait les instructions à l'équipe suivante, + compte rendu d'explo. Voilà ce qu'à écrit Bernard, après 10 heures sous terre :

La désob est en ligne droite jusqu'à la petite vasque de boue. Zone de décompression, possibilité de bien travailler au marteau. L'essence C est en bas du vestiaire sur un kit rouge. Nous l'avions oubliée. Merci

pour les pastilles ! Pas encore d'eau dans les puits, le petit lac vers la désescalade est sec sur le chemin. Bouffé : Restent 3 soupes, 2 pâtes + café + pain + 1 pâté + chocolat. La perfo est en sécurité en haut du puits 70.

Vendredi 4 Août.

Michel, Daniel, Chris. Temps de merde.

Il fait froid, nous montons dans un brouillard qui nous trempe. Puis vient la pluie, nous ne traînons pas et entrons sous terre à 9H15. A 13 Heures, nous sommes à pieds d'oeuvre. Nous surveillons les gouttières. On embarque dimanche à Toulon pour la Sardaigne, c'est pas le moment de se faire bloquer par une crue. Travail efficace,

derrière ça semble un peu plus large. Nous ne perdrons pas de temps de tout déblayer, nous rangeons le chantier, le bivouac. Dernier coup d'œil dans la salle, seule émerge de la pénombre cette fragile tente, compagne de nos espoirs, de nos doutes, témoin d'une de ces aventures collectives qui forge les clubs et l'amitié.

A 17 heures nous sommes dehors. Il tombe du grésil. Chargés, glacés, nous dévalons les pistes. Nouveau challenge : Etre à l'heure au restau !!
TPST : 8H

En guise de conclusion :

Nous avons passé de nombreuses soirées à rêver, à

préparer l'explo. Nous avons réuni les fonds nous permettant de mobiliser quelques 620 mètres de cordes à laisser dans l'aven une année, plus de 80 amarrages aciers. Nous avons investi dans une belle perfo Hilti toute neuve, notre bonne vieille Bosh rendant l'âme en cours d'année.

L'heure tant attendue est venue. Cette semaine là, nous avons passé 220 Heures sous terre, à creuser, percer, déblayer, et remonter les puits du M31. Cette semaine là, près de 9800 mètres de dénivelés sont avalés sur corde. Cette semaine là, la Pierre nous cède 3 bons mètres de première.

Alors, nous sommes un peu déçus, forcément. Mais déjà nous rêvons. Et rêver, c'est le début de tout...

COMPTE-RENDU DU CAMP DE PROSPECTION A LA P.S.M. ETE 2000 Bertrand Houdeau, Guy Lamure & Claude Schaan

1. LIEU

1.1. Zone Zampory dans la réserve naturelle de Navarre, limite frontière franco-espagnole du côté de l'Espagne. Carte IGN 1/25000 n° 1446 ET Tardets Sorholus Arette.

Cette zone a été choisie pour sa situation à l'aplomb des galeries terminales du M413. Elle s'étend en partie sur des pâturages et en partie sur des zones boisées appelées Braca.

1.2. Camp de base sur la commune de Sainte-Engrâce (France) au voisinage du collectif « Zozos » regroupant Gascons, Orléanais, Parisiens, à 10 mn à pied de la route internationale.

2. BUT

Prospection approfondie (sic) pour trouver un éventuel accès à la partie post « Big Blues » du réseau M413.

3. MOYENS

3.1. Participants : B. Houdeau, G. Lamure, C. Schaan

3.2. Matériel

- 1 tente de 2 places servant au stockage du matériel
- 1 tente de 3 places pour l'habitat
- matériel traditionnel : cordes, amarrages, etc.

4. DEROULEMENT

Vendredi 28/07/00

Départ de Lyon vers 21h00 de L. Cadilhac, T. Flon, B. Houdeau, C. Schaan dans une BX surchargée (pointes extrêmes de 120km/h atteintes quelques rares fois).

B.H. (pour ne pas le nommer) s'aperçoit au 1^{er} péage qu'il a égaré sa pochette contenant tous ses papiers et son argent. Elle a été probablement oubliée sur le toit de la voiture au moment du départ.

La route se poursuit malgré tout jusqu'à une heure avancée de la nuit, décision est prise de camper

à la belle étoile. Nous nous installons à côté du cimetière de Carbonne, le long de la Garonne (les voisins sont calmes et l'endroit bucolique), pour ne déranger personne.

Samedi 29/07/00

Nous sommes réveillés par le bruit d'une pelleuse préparant un emplacement pour un nouveau postulant au repos éternel.

Arrêt en cours de route pour faire la déclaration auprès de la gendarmerie et nous arrivons enfin au Braca vers 14h30. Nous retrouvons les équipes 1 et 2 qui étaient engagées dans le M413. Alex nous raconte ses pérégrinations.

Dans l'après-midi, nous effectuons un repérage pour l'installation du camp. Le collectif « Zozos » démarre également l'établissement de leur traditionnel campement d'été. Ils nous permettent de s'établir à leur voisinage.

Reconnaissance en voiture des alentours de Zampory puis soirée au Teï de pour le collectif « Gouffre des Partages » suivie d'une nuit réparatrice au Braca.

Dimanche 30/07/00

Beau temps.

Retour sur Lyon de Séverine ; Alex et Aldo.

Accompagnement de Laurent et Thierry (portage eau + matos) jusqu'à la cabane Baticotch puis retour au Braca où Guy (en famille) nous rejoint vers 14h30. Nous partons installer le camp de prospection en utilisant l'itinéraire indiqué par nos voisins, qui finit à la bergerie dominant le camp à 5 mn à pied. Soirée consacrée à nous familiariser avec nos voisins.

Lundi 31/07/00

Lever vers 9h30, absence de réveil et de montre – beau temps. Ravitaillement rapide à la station puis départ en prospection.

OBJECTIF : repérer les Z106 et 111 indiqués dans notre bibliographie et d'éventuels trous souffleurs.

Z106 : localisation fournie par nos voisins qui reprennent activement son exploration (fouille méthodique de tous les puits).

Z111 : retrouvé (absence d'identification), Guy explore la zone d'entrée. Ce trou a été entièrement revu en 1999 par le collectif Zozos qui n'a rien trouvé malgré le courant d'air soufflant à l'entrée.

Ses coordonnées s'avèrent fausses au recalage GPS (erreur de 180m).

A proximité immédiate du Z111, découverte d'un trou à fort courant d'air soufflant dont l'entrée est obstruée, non identifié ni répertorié

Visite de nombreux trous marqués mais non identifiés dont un puits à neige sur diaclase étroite avec courant d'air soufflant, en compagnie de trois ravissantes gallinettes.

Retour au camp vers 19h30.

Mardi 01/08/00

Beau temps.

OBJECTIF : continuation de la prospection et désobstruction du trou repéré la veille.

B.H. et C.S. attaquent la désobstruction « écologique » pendant que Guy continue les repérages.

La désobstruction est arrêtée par le survol stationnaire de l'hélicoptère des gardes du parc au-dessus du trou entraînant le repli rapide des compères.

Repérage du Z150, secteur Casa de Teirrola, dans une zone où convergent de nombreuses fractures au fond d'une cuvette. Le point le plus profond de ce trou se situerait actuellement entre 30 et 40 m au-dessus du M413 d'où la reprise méthodique des explorations par le collectif des Zozos (absence de courant d'air au fond).

Observation au passage de vautours.

Découverte d'un trou souffleur non répertorié dans un creux en limite du braca.

Montée à Baticotch où nous retrouvons l'équipe 3 qui nous fait le compte-rendu de leur exploration devant une bonne bière fraîche.

Mercredi 02/08/00

OBJECTIF : toujours les mêmes + retour au trou souffleur vu la veille – brouillard, ambiance P.S.M.

Retour au trou mais nécessité d'importants travaux de désobstruction avec étayage.

Repérage du Z109.

Descente de 2 puits à neige dans le secteur du Casa de Teirrola mais rien.

Fouille méthodique de toutes les aspérités pour trouver un trou aspirant dans le secteur situé au-dessus de « La cité des Enfants Perdus ».

Jedi 03/08/00

OBJECTIFS : identiques aux précédents + exploration du

Z109 ; temps plus mauvais que la veille.

Explo du Z109, puits de 19m (au lieu de 37 annoncés), départ sur méandre étroit au fond sans courant d'air.

Descente de 2 puits à neige dans le secteur Z109 © rien.

Revue de l'entrée du Z120. Descente dans l'IPV13, très belle entrée verticale sur une fracture en limite du flysch et de urgonien © rien.

Descente dans l'IPV14 situé à 10m au-dessus sur la même fracture (belle entrée verticale), repérage d'un courant d'air aspirant dans une faille obstruée par des blocs. Ce départ ne semble pas correspondre à la série de puits signalés sur la topographie © à revoir.

Retour au camp sous la pluie battante.

Soirée au Teï de devant une raclette bien arrosée (vive le Jurançon, les gallinettes, la spéléo et tout).

Retour (tard dans la nuit) à tâtons dans les brouillards de P.S.M. et de l'alcool.

Vendredi 04/08/00

Temps un peu meilleur que la veille, quelques éclaircies mais dégradation en fin de journée.

Lever du camp avec nombreux portages.

Echanges d'au revoir amicaux avec nos voisins : prise de contact, don de tonnelets étanches, du bulletin Baticotch Info et des informations sur l'IPV14. Une équipe de Gascons part d'ailleurs reprendre l'exploration de ce trou.

Passage au Braca où nous retrouvons Thierry et Laurent ravis de leur séjour dans le M.413.

Nous ramenons Guy auprès de sa famille. Pendant ce temps et vu les mauvaises conditions atmosphériques, Thierry et Laurent retournent à la cabane Baticotch pour récupérer leur matériel.

Soirée au refuge dans une chaude ambiance puis dodo au Braca.

Samedi 05/08/00

Retour sur Lyon des 4 compères par un crochet vers Carcassonne pour déposer Laurent auprès de sa famille.

Achat de la presse locale, en cours de route, dans laquelle nous apprenons que les explorateurs du M.413 sont des héros.

Arrivée à Lyon vers 22h00, nous faisons un crochet par St Pierre de Chandieu pour saluer le « chef historique » (pas encore préhistorique).

Vers minuit tout le monde repose dans un vrai lit

5. BILAN

Bonne approche, vision et connaissance du terrain.

De très nombreux trous visités, quelquefois marqués, rarement identifiés, mais bilan très maigre, seul le dernier puits visité, l'IPV14, est porteur d'espoir.

NB : reprise systématique de leur localisation (par GPS), de leur identification et de leur exploration par le collectif Zozos : gros travail en cours dont il faut apprécier la qualité. Temps moyen journalier consacré à la prospection : 8 heures et quelques soient les conditions atmosphériques.

6. REFLEXIONS

Le camp de base était bien situé : entre 15 et 20 mn à pied de la zone de prospection. Si décision est prise de continuer les prospections, il faut peut-être envisager une location à la

station (la zone de prospection est rapidement accessible par la route).

Autre avantage, elle supprimerait les nuisances causées par les intempéries.

Bien penser à demander les autorisations spécifiques à la zone auprès des autorités espagnoles (réserve naturelle) et prévenir le collectif ARSIP de nos décisions pour la bonne entente sur le terrain (voire une active collaboration avec les autres collectifs).

L'utilisation du GPS apparaît comme un outil indispensable à la prospection (surtout en sous-bois)

Prévoir un achat pour le club...

Se procurer des cartes pour la zone espagnole, la carte IGN s'arrête à la frontière.

Samedi 12 août 2000

Réunion ARSIP à la PSM

- Odile -

Olivier Venaut, Odile Penot et Eloïse y sont présents.

Peu de découvertes y ont été faites. Cependant, nous avons rencontré les spéléos de Zampory et un travail en commun va se mettre en route : à définir dans quelles conditions.

Ce qu'il faut retenir de cette réunion : l'ARSIP reste une entité qui coordonne les différentes équipes sur le massif ; chaque spéléo doit s'en

souvenir.

P.S. : les Belges d'Avalon nous ont présenté un appareil TPS, un téléphone qui permet d'avoir un contact entre la surface et le monde souterrain. Ce TPS est très performant, surtout entre la surface et le sous-sol ; les Belges l'ont expérimenté cette saison. L'ARSIP a essayé de négocier un prix d'ami, à suivre. Par ailleurs, un budget ARSIP est prévu (et voté) pour l'achat d'un téléphone (type secours actuel pour mise à

disposition des deux grosses expés actuelles de la PSM (413 + Arresteliako).

Dimanche 13 et lundi 14 août 2000 :

Inventaire et rangement de la cabane.

Il fait beau et c'est très agréable : ce n'est pas une souris mais une hermine qui garde la cabane. Elle s'appelle Muriel III, descendante de Muriel I.

Faune 2000
prélevée par Philippe Monteil,
Benjamin Richard et Fabien Darne

* 2 collemboles en cours de détermination (taille approx. < 1 mm), minuscules bestioles translucides et aquatiques capables de sauter comme des puces ; bonjour pour la capture dans une petite vasque dans des concrétions vers – 550 m !



Collemboles

* plusieurs coléoptères (Caraboidea) de la sous famille des *Trechinae*, mais un seul spécimen identifiable. Sans doute une espèce du genre *Aphaenops* voire *Hydraphaenops*. Du type de ceux étudiés dans la Salle de la Verna (*Hydraphaenops vasconus*, *Aphaenops cabidochei*, *Aphaenops loubensi*, *Aphaenops eskualduna*), pour l'instant, en cours de détermination. Collecté dans le secteur de Là d'où l'on voit les cheminées, vers –680 m.

* des diptères et larves de diptères au niveau des toilettes du Bivouac 1 vers – 650 m. Non identifiables.

Trechinae



Qui porte la cagoule rouge ?

5 spéléos partent bivouaquer dans le Gouffre des Partages. Ils enfilent 5 cagoules différentes, portent chacun un kit, sont amateurs de 5 boissons différentes et dorment chacun dans un duvet (*heureusement dira l'un, dommage dira l'autre !*).

Question : qui porte la cagoule rouge ?

- 1) Aldo dort dans le premier duvet au bivouac.
- 2) Bebert dort dans le duvet rouge.
- 3) Le duvet vert est à gauche du duvet marron.
- 4) Fabien boit de l'épine.
- 5) Celui qui porte un kit bleu a un voisin au bivouac qui a une cagoule vert pomme.
- 6) Celui qui dort dans un duvet jaune porte un kit rouge dans la journée.
- 7) Olivier porte un kit jaune.
- 8) Celui qui porte un kit bleu a un voisin au bivouac qui boit du whisky !
- 9) Celui qui dort au milieu boit du pastis.
- 10) Celui qui porte un kit vert a une cagoule bleu.
- 11) Alex a une cagoule jaune.
- 12) Aldo dort à côté du duvet bleu.
- 13) Celui qui porte une cagoule orange dort à côté du duvet jaune.
- 14) Celui qui porte un kit orange boit de la vodka.
- 15) Celui qui dort dans le duvet vert boit du pastis.

Une seule réponse pour cette cave la plus profonde du monde (et pas encore la cavité !).

Adaptation «M413, Gouffre des Partages »
Jean-Max Guesdon

**Propositions d'objectifs pour l'été 2001
Benj avec les annotations d'Alex**

A l'extrême aval

La topo de la salle de l'Eclipse n'est pas terminée. Il y a 2 cheminements à faire pour finir le bouclage de la salle : cordes © puits et escalade Benj / Alex © bivouac. C'est de l'explo topo et pas seulement de la topo, surtout le premier cheminement qui peut être très intéressant pour trouver une suite à l'extrême aval. Dans les 2 cas prendre du cordage : des puisards de 30/40m ont été repérés en 99/00.

En 2000 il est décidé de refaire toute la topo, en 2001 il y a encore du boulot et si l'on reste dans cette optique là ; il faut refaire la topo du canyon à l'Eclipse (le plus important étant Soleil Trompeur).

Dans cette partie il y a déjà au moins 100m de topo explo dans une petite galerie (juste avant la grande bosse sur la gauche en descendant). En faisant la topo il faut absolument aller voir la paroi de droite qui n'a probablement jamais été vue.

Egalement, après l'escalade donnant sur Soleil Trompeur il y a semble-t-il une grosse arrivée ? Il faut y aller et faire la topo (pas seulement faire le cheminement dans la galerie principale et noter sur le carnet : Lg = 80 m !).

Aussi, juste après la fin du canyon, il faudrait suivre l'eau pour faire la topo : environ 100m.

Trouver la suite à l'extrême aval. La zone du Labyrinthe des Passions est très complexe et il faut topoter un maximum pour y voir clair. La suite la plus évidente semblerait être un P15 non descendu le long d'une fracture vers le fond. Il y a plusieurs endroits bien précis à topographier et à explorer et il faut absolument se renseigner auprès de Alex / Benj / Pouille /

Steph pour ne pas tourner en rond pendant des heures.

Aussi dans cette zone il me semble INDISPENSABLE (ce sera le rôle de la première équipe) de faire un relevé simple concernant les traces d'éventuels mise en charge (effacement des traces de pas) de ce réseau pour appuyer ou ébranler les thèses des fumetto-partagiens qui circulent et tenter de comprendre ce qui se passe (en gros) dans cette zone bordélique.

Il faudra établir un « protocole de relevé » (les différents coins à voir) pour exploiter les données au maximum (voir avec Benj / Alex...).

Réaliser l'escalade Benj / Alex repérée en 99 pour trouver peut-être l'ouverture d'un amont ou d'un aval ? Ce ne serait pas trop une escalade difficile, il y aurait sûrement un passage entre les blocs pour la court-circuiter (mais attention aux blocs mobiles !).

Le bivouac SNTD est un vrai frigo !

Il faudrait pour notre confort personnel modifier le bivouac – 1000m. En effet ce serait bien de monter un gourbi cuisine + dodo style 37.2 le Matin. Prévoir au moins 3/4h de boulot. © ce n'est pas un objectifs spéléo et en plus il n'y a pas d'arbres pour accrocher une bâche ? (Alex).

Une petit point chaud me semble simple à monter sans trop de bordel à descendre ... mais ce bivouac ne me pas semble si froid... ; bien que plus froid que TLMM (Alex).

-> Monter un gourbi ce n'est vraiment pas compliqué d'autant plus que nous avons tout sur place : cordelettes, bâches et arbres... (pour les arbres j'en compte au moins 4...).

En fait ce n'est pas que le bivouac est un vrai frigo : mais c'est plutôt que je n'ai pas envie de repasser une nuit dans une tente où l'eau ruisselle autour et sur les duvets. Et si on fait un point chaud pour manger ne pourrait-on pas y dormir dedans ? (Benj).

A ben moi je le trouve pas plus froid mais plus dur (le bivouac bien sûr...) (Fab).

Zone Bivouac Tous les matins du Monde (TLMM)

Il y aurait aussi dans les Rivières Pourpres 200m de topo (vers le gros puits remontant). A partir de ce gros PR il y a une galerie fossile qui suit la rivière. Il y aurait dans cette zone un shunt selon certains.

Toujours dans les Rivières Pourpres juste avant le laminoir en descendant il y a un petit affluent ou il faudrait faire de la topo (en rive gauche en haut d'un immense bloc 100m avant le laminoir).

Remonter les 2 ou 3 affluents pointés en 2000.

Dans Chérie j'ai rétréci les gosses au niveau de la « Guillotine » (=immense miroir de faille) il y a en rive droite du noir sans paroi : y faire la topo.

Finir exploration (arrêt sur rien, puits ?) dans "l'Affluent de la rivière sans nom" (Alex).

Pour les motivés en manque de zone étroite, il faut continuer la topo et l'explo de "Quatre garçons dans le vent" (5 min à l'aval de "germinal").

« La Planète des Singes » : le début n'a vraiment aucune

gueule mais la fracture recoupe un gros PR, avec de l'eau qui ne coule pas dans le bon sens ! et en plus il y a du courant d'air (aspirant) donc... (voir Aldo / Philou)

Retour Vers Le Futur

Le 2e affluent, « à l'Est d'Eden » doit être ABSOLUMENT revu. Mais le cheminement n'est pas évident (voir Benj / Beb).

Il y a un petit affluent rive gauche entre à "l'Est d'Eden" et "le Nom de la Rose", il faut en faire la topo (petite sortie du bivouac pour journée de récupération) (Alex).

Escalade au fond des "Noces blanches" à finir un jour où une équipe est dans le M31, pour voir d'où viennent les gaz exactement... (Alex)

Amonts + Zone Entrée

Ca serait bien au moins de revoir les extrêmes amonts et de faire de l'explo si cela motive des gens !

Finir explo et topographie du Leurre de Vérité (Alex)

Prospection

A l'aval : un camps prospection sur Zampory pourquoi pas rééditer celui de 2000 avec plus de moyens et d'organisation ?

A l'amont : je pense que les amonts présentent beaucoup d'intérêts à la PSM (salle Agaga-M31). Pourquoi ne pas tenter un travail de prospection bien organisé au pied de l'Anie ou ailleurs ! D'après les anciens quand les prospections ont été effectuées (il y a déjà 15 ans) il y avait masse de neige et maintenant plus rien (souvenez-vous de l'A110), alors peut-être que...

Reprise

Et pour ceux qui n'apprécient toujours pas la beauté de notre cher « Ramping » la reprise de l'AN109 ou l'escalade du Leurre de Vérité.

Mystère

La coloration de 94 me pose quelques petits problèmes psychologiques auxquels je n'ai toujours pas trouvé de remède. En effet je vous invite à relire l'article de M.Douat dans le dernier BTCi où tout est expliqué.

2 problèmes se posent :

- Le trou du Renard et Bentia.
- Le collecteur de l'AN8.

Le premier problème je ne m'y attarde pas trop car je n'ai aucune compétence pour expliquer ce truc (ça doit être probablement notre zone bordélique qui fout le bazar).

Le deuxième c'est véritablement pour moi un vrai problème ! Je vous rappelle que le colorant donc une partie de la rivière Z est passé dans le collecteur de l'AN8. Et le colorant est bien passé (vu à l'œil nu) dans ce fameux collecteur. Donc il y aurait une autre (ou encore la même) diffluence et elle serait bien réelle !! Je n'ai pas connu les explos au 413 en 95/96 donc je ne connais que le cheminement normal pour aller à -600m et je me demande s'il ne serait pas utile de fouiller tout ce qui pourrait faire l'affaire...

Il doit s'en passer des choses sous la salle Nine ! Voir aussi « La bête d'amour » (Fab)

Pour ma part (Alex), mon rationalisme me pousse à remettre en cause notre coloration, il faudra la refaire un jour...

Inventaire matériel gouffre des Partages fin de saison 2000

Laurent R, Bertrand H, Stéphane E, Benjamin R, Pouille M, Alex P

Bivouac : Tous les matins du monde

Divers :

- ◆ 9 bougies blanches
- ◆ 1 bougie bleu (grosse)
- ◆ 2 PQ
- ◆ 1 réchaud complet en état
- ◆ 2 gamelles
- ◆ 1 vrai bol, 4 faux
- ◆ 4 cuillères
- ◆ 4 couteaux
- ◆ 6 duvets (prévoir matos de couture)

- ◆ des karrimats
- ◆ 1 doublette de duvet
- ◆ 2 matelas gonflables crevés, à remonter
- ◆ 1 vache à eau et tout ce que va bien pour le captage

Matos Spéléo

- ◆ 1 trousse à spits avec marteau
- ◆ 2 burins

- 1 pied de biche
- 1 matos bio
- 1 pelle US (germinal)
- ◆ 1 bidon de désob (germinal)
- ◆ 4 détonateurs
- 1 m de cordeau diam 10 mm
- 1.5 m de cordeau diam 5 mm
- 4 l d'essence C

- ◆ env. 6 kg de carbure (2 grosses bites)
- ◆ 2 l d'essence perfo (mélange)

Matériel topo

- ◆ 7 feuilles topo vierges
- ◆ 100 m de scotch light rouge
- ◆ 40 m de rubalise pour marquer les points topo
- ◆ 4 gros marqueurs
- ◆ 15 crayons à papier

Bouffe

- ◆ 2,250 kg vermicelle

Bivouac : Songe d'une

Divers :

- ◆ bougies blanches
- ◆ bougie bleu (grosse)
- ◆ 6 PQ
- ◆ 1 réchaud complet en état
- ◆ 1 casserole
- ◆ 4 bols
- ◆ 4 cuillères
- ◆ 1 éponge
- ◆ couteaux
- ◆ 2 duvets
- ◆ 4 karrimats
- ◆ 2 tentes
- ◆ 2 vaches à eau de 20 l
- ◆ 1 bidon étanche de 20 l + survie pour captage
- ◆ 2 grandes bâches fines
- ◆ 6 l d'essence C



Pharmacie :

- ◆ Bétadine
- Pommade irritations 1 fond de tube
- 10 peramide 20 cachets

Matos Spéléo bas de la salle

- ◆ 1 trousse à spits (10 spits + cônes, tamponnoir)
- ◆ 1 trousse à spits (marteau, tamponnoir, 6 spits + cônes)
- ◆ 18 maillons rapides
- ◆ 26 plaquettes
- ◆ 5 pitons
- ◆ C 30 diam 8 mm
- ◆ C 10 diam 8 mm
- ◆ C 30 diam 10.5 mm
- ◆ 15 m cordelette dynéma
- ◆ 2 anneaux de corde diam 8 mm
- ◆ 7 mousquetons dont 5 vis

- ◆ 6 sangles
- ◆ Attention : PAS DE COINCEURS

Bouffe

- ◆ 1 kg vermicelle
- ◆ 2 sachets de petits nougats
- ◆ 65 barres de céréales
- ◆ 26 soupes **Royco**
- ◆ 4 grandes soupes
- ◆ 1 *125 g mélange exotique
- ◆ 3 * 250g fruits moelleux

- ◆ 27 thés
- 3 tisanes
- 9 bouillons cubes
- ◆ 2 boîtes de sucrettes
- ◆ 25 cafés
- 1 Kg de lait en poudre (en sac ziploc, attention la conservation)

nuît d'été

- ◆ 5 diantalvic
- ◆ 28 cachets ercefuryl
- ◆ 5 cachets imodium
- ◆ 4 cachets spasfon
- ◆ 1/2 rouleau elastoplast
- ◆ 1 aspégic
- ◆ 9 pansements, 1 compresse
- ◆ 2 comprimés isostar (sels de récup)

Matos Spéléo

- ◆ 1 marteau
- ◆ 3 mousquetons
- ◆ 1 maillon rapide
- ◆ 1 sangle
- ◆ 2 décimètres
- ◆ 2 grandes cordelettes
- ◆ 3 détonateurs
- 1 ligne de tir
- cordeau + scotch
- 4 grosses bites de carbure

Le Gouffre des Partages en chiffres
- Alex -

Profondeur :	- 1091.50 m (altitude 1024.65)
Développement total :	22013.92 m
Nombre de visées total :	2380 visées
Développement première 2000 :	1273 m
Nombre de séances topographiques depuis 1983 :	65 séances

Topo refaite en 2000

Explo: 58 25/07/00	611,81 m
Explo: 59 29/07/00	1007,71 m
Explo: 60 30/07/00	560,69 m
Explo: 61 04/08/00	89,10 m
Explo: 62 28/08/00	407,70 m
Explo: 63 29/08/00	410,28 m
Explo: 64 30/08/00	782,06 m
Explo: 65 31/08/00	860,98 m
Total	4730,33 m

Alt. / Profondeur bivouac " Tous les Matins du Monde " :	1458.29 m / -657.71 m
Distance Entrée - Bivouac Tous les Matins du Monde :	3170 m
Alt. / Profondeur bivouac "Songe d'une Nuit d'été" :	1145.71m / -970.29 m
Distance entre les deux bivouacs :	4030 m
Périmètre de la salle de l'Eclipse (topographie) :	736.64 m

Fichier "Dim" de Toporobot® :

Par années	m	m ²	m ³
1983	589	10091	32902
1984	2295	52792	73681
1985	807	8920	7675
1989	674	8662	1315
1990	951	9449	866
1994	208	3339	2604
1995	2194	77386	180770
1996	4817	140639	307648
1997	2400	33384	29804
1998	1111	17405	18716
1999	2614	202738	1510568
2000	3627	303949	2148483
Total	22 287,00	868 754,00	4 315 032,00

M.413 - Gouffre des Partages

Arette

Massif de la Pierre Saint Martin
Pyrénées Atlantiques - France

X : 349,030 Y : 76,910 Z : 2116 m

Plan et Coupe

Développement topographique (Septembre 2000) : 22 014 m
Profondeur : -1091 m

Explorations 83-00: S.C. Poitevin, Clan des Tritons,
CDS 42 (S.G.F., CESAME, S.C. Oreillard)

Réalisation : A. PONT, Logiciel Toporobot

Tous droits réservés Itinéraires - Gouffre des Partages 2000

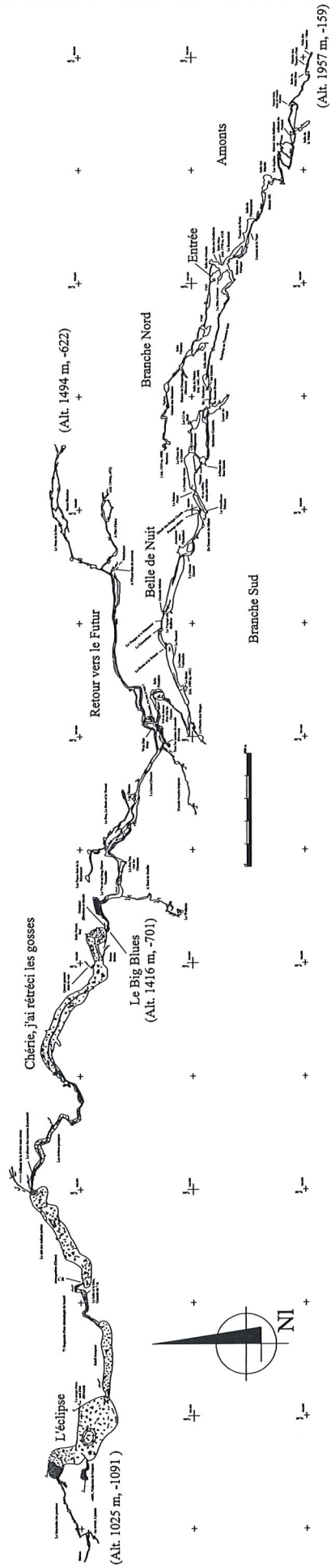
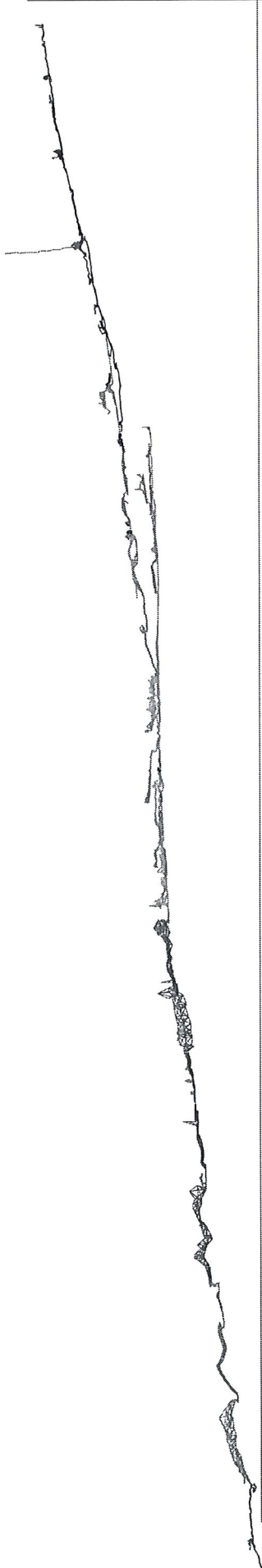
Légende

	Blocs		Ressaut
	Galets		Puits
	Courant d'air		Sable
	Actif		Argile
	Eau courante		Calcaire, colonne, stalactite, excentrique.
	Pente		

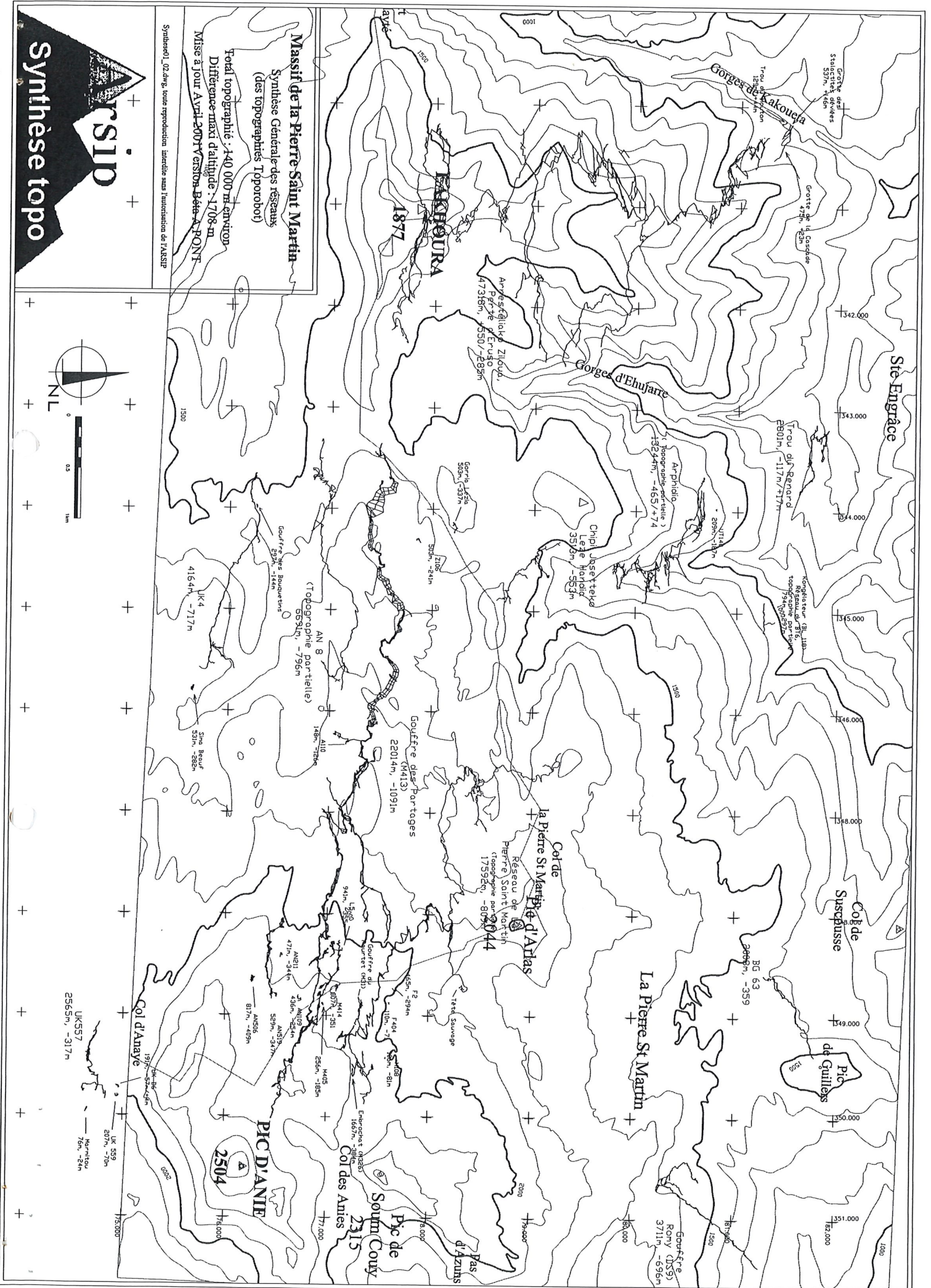
Détail Salle de l'éclipse



(Alt. 1025 m, -1091)



Les Explorateurs: Alain Hamel, Alain Morvan, Alain Paulmier, Alexandre Poch, Antoine Chéreau, Benjamin Richard, Bernard Chauve, Bernard Therasse, Bruno Paul, Bruno Pellé, Christian Bouchet, Christian Desmet, Claude Laplaud, Claude Schann, Dominique Rousselet, Daniel Bourde, Denis Gbelle, Didier Lefèvre, Dominique Genty, Emmanuel Plichard, Fabien Dams, François Poiriot, Fabrice Pratière, François Lohr, Frédéric Lohr, Frédéric Lohr, Gilles Roussel, Henri Morisson, Jean-Luc Kowczyk, Jean-Michel Arnaud, Jean-Michel Escande, Jean-Philippe Grancozas, Laurent Kowczyk, Laurent Madieu, Laurent Poribus, Laurent Richard, Lise Rak, Marc Pauly, Michel Bracquemont, Michel Soulier, Odile Perot, Olivier Pleant, Olivier Roche-Coysa, Olivier Venaud, Pascal Bollon, Patrick Roy, Paul Tagliana, Philippe Econse, Philippe Labrogere, Philippe Montal, Patrick Linnard, Roland Provost, Serge Cellulier, Sylvain Andréck, Stéphane Emmer, Thierry Delavade, Thierry Ducrocq, Vincent Decrempe, Vincent Verdun, Yves Bouchet.

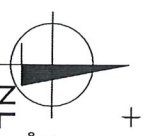


Arsip
 Synthèse topo

Massif de la Pierre Saint Martin
 Synthèse Générale des réseaux
 (des topographies Toporobot)

Total topographique : 140 000 m environ
 Différence maxi d'altitude : 1708 m
 Mise à jour Avril 2007 Version Béa A PONT

Symboler01_02.dwg, toute reproduction interdite sans l'autorisation de l'ARSIP



UK557
 25655m, -317m

UK 589
 207m, -70m
 Normisou
 76m, -24m

**Bilan de l'été 2000 au Gouffre des Partages
Mise au point**

- Fab -

Cet été, plusieurs actions initiées par certains membres de l'Interclubs Gouffre des Partages ont pu surprendre voire froisser certains Arsiépiens, certainement dans la forme qu'elles ont pu prendre. Afin de clarifier la situation il me semble nécessaire de préciser certaines choses et notamment la façon dont ceci a pu se dérouler.

Tout d'abord la prospection sur Zampory

Depuis plusieurs années, des anciens du SC Poitevin et des Tritons qui ont décroché de la spéléo mais qui restent amoureux de la Pierre, envisageaient de faire un camp prospection à l'aval du M.413-Gouffre des Partages. Depuis l'aval a avancé... et se trouve sous Zampory.

Cette année, devant le risque de surpopulation à Baticotch et dans le trou, même si finalement aucun « ancien » n'était disponible, certains « Partagiens » actifs ont repris cette idée à leur compte d'autant plus que l'année dernière ont l'avait évoquée avec les zozos vu qu'un jour on ferait sans doute les explos ensemble au fond. Une petite équipe de 3 s'est donc motivée à la dernière minute et a débarqué sur la zone fin juillet, accueillie fraîchement par l'équipe des Zozos.

Ce qui est maladroit c'est de n'avoir pas contacté l'ARSIP et les intéressés prospectant la zone depuis plusieurs années pour certains. Cela a pu être mal perçu même s'il n'y avait là aucune volonté « hégémonique » de leur part.

Ensuite la médiatisation du « moins mille »

Des problèmes de clinomètre sur la Topochaix l'année dernière nous avaient fait sous-estimer les pentes sur près de 4 km de topo. On s'en doutait déjà sous terre (impressions personnelles + altimètre) début août, puis le report topo nous l'a confirmé (pente de la rivière) sans plus de précision. Fin août 1999, des mesures différentielles à l'altimètre ont montré que la cote des -1000 m était sans doute dépassée.

Cette année, nous avons donc décidé de reprendre toute la topo de l'année dernière depuis le Big Blues jusqu'au fond avant d'annoncer quelque chiffre que ce soit voire le « le huitième moins mille français ». Nous avons quand même logiquement mis l'accent là-dessus pour nos différentes demandes de sponsor et partenariat (Bourse Expé,

Prix Martel –De Joly, Royco, Leica et autres...) étant quasi certains du résultat. Des contacts très positifs avec le journal Sud-Ouest nous ont permis de bien expliquer nos motivations et le travail effectué dans le cadre de l'ARSIP sans rester fixé sur cet objectif.

La première expé fin juillet-début août a un peu capoté à cause de la crue et toute la topo n'a pu être refaite. Lors de la deuxième entrevue avec le journaliste de Sud Ouest, celui-ci, devant nos mines à moitié satisfaites, nous demande : « alors ce moins mille vous l'avez ou pas ? ». On se regarde, ça fait un an qu'on l'a virtuellement, que c'est un secret de polichinelle ; je déclare sans le moindre triomphalisme : « ben... oui ». L'article sera d'ailleurs très bien sans aucun « cocorico ». Une fois rentré à Lyon et juste avant de partir au Maroc, je me dis que c'est quand même trop bête de ne pas saisir l'occasion pour faire parler de spéléo autrement que pour des accidents et que pour continuer à avoir des sponsors, les articles de presse c'est indispensable de faire parler un peu de nous. On vient d'annoncer un nouveau moins mille en catimini, il faut aller jusqu'au bout ! Le mois d'août est le plus favorable pour parler de nos activités (tous les journalistes nous l'ont dit) et si l'on attend septembre pour avoir tous les chiffres topos ça sera trop tard (rentrée scolaire et politique), de plus c'est moi qui ai tous les contacts et qui suis à priori le plus motivé pour ce genre d'opération. Je ne pensais pas prendre un gros risque.

J'ai donc envoyé un fax à divers contacts presse que j'avais et notamment à l'AFP sans être du tout sûr que ça prendrait. L'AFP a finalement pris l'info et j'ai eu de nombreux contact avec eux précisant bien tout et ne mettant pas que l'aspect « moins mille » en avant. La dépêche parue est d'ailleurs assez correcte. Ensuite, libre aux rédactions de prendre ou de ne pas prendre. Manifestement, pas mal ont pris ! C'est vrai qu'ensuite j'ai été un peu pris de court par l'ampleur, quand même toute relative, de la chose. J'ai pu faire une longue interview pour Radio France Pau-Béarn qui m'a semblé bien, quel montage en ont-ils fait après, je ne sais pas ? Les autres journalistes je ne les ai pas eu ! Et il y a eu des articles complètement farfelues (cf. Eclair des Pyrénées) mais ça c'est la façon de travailler de certains journalistes peu consciencieux, et il y en a ! Mais ceci dit, il n'y a que nous qui le voyons. Le pékin moyen comprend juste que des spéléos ont fait une découverte extraordinaire et c'est tout mais c'est déjà positif.

L'aspect "sensationnel" n'est pas le plus intéressant dans notre activité et a juste le mérite de faire parler de spéléo dans une période "creuse" au niveau info autrement qu'au travers des secours, il ne s'agit pas de se mettre plus en avant que d'autres mais le thème du "plus profond", "plus grand", etc. reste porteur... et nous a permis de parler du massif, de l'ARSIP, de la spéléo en général. Ce n'est pas si souvent qu'une tribune nous est offerte. Le sous-titre du livre de Corentin Queffelec « Jusqu'au fond du gouffre » n'était-il pas « record du monde à la Pierre Saint Martin » ? Queffelec avait-t-il pour autant vendu son âme ?

Reste le débat sur la cote donnée à l'altimètre. Ça vaut ce que ça vaut et il est sûr qu'on prend moins de risques « médiatiques » (mais tout autant scientifiques) en annonçant un -1200 qu'un -1026 ! On sait aussi que la plupart des grands

gouffres ont une profondeur surestimée (notamment parce qu'ils ont très souvent été topographiés au topofil Vulcain) et que pour certains une vérification de la topo ou un bouclage avec une entrée inférieure peut être douloureuse... (Jean-Bernard, Pradz'eurs...). Dans ces conditions, des mesures à l'altimètre un peu sérieuses n'ont pas de raison d'être tellement moins valides en tout cas pas plus que pour l'altitude d'un sommet en montagne !

Si certains ARSIPIENS ont pu être surpris d'apprendre cela par les médias et non par la bande en sachant qu'il n'y avait rien eu de bien nouveau de fait cette année aux Partages, je m'en excuse. Je ne me suis effectivement concerté avec personne et ai lancé l'info un peu trop dans l'urgence (« entre 2 avions » en quelques sorte) mais en vertu de ce que j'ai écrit plus haut je ne pense pas que cela ait été une erreur.

CHAMPION DU MONDE ... - Philou -

Comme le chantait le célèbre groupe «Queen » et quelques milliers de brouteurs de pelouses après avoir lâché leur télé...

*« We are the champions my friends...
We are the champion...
We are the champions...
Of the world ! »*

Le Gouffre des Partages est champion du monde 2000 !

Quoi ?

Mais il n'a pas été homologué ! Les résultats de la topographie ne sont pas encore tombés (un agent international informaticien, du nom de code *Pon-latex*, garde les données secrètes).

Certes, mais cela n'empêche rien : « **on est les champions du monde 2000 !** ».

Comme le signalait un illustre « nardco » de journaliste (voir L'ECLAIR du 6 août 2000) : « *le verdict n'est tombé qu'hier au soir, les confirmations informatiques prenant beaucoup de temps* », après avoir titré : « *les péripéties de l'homologation* », le Gouffre des Partages est au premier rang des cavités mondiales. Et comme l'écrivait M. BEDAXAGAR dans le journal Sud-Ouest du 3 août 2000 : « *Ils y sont* ».

En effet, tout est dans « *les péripéties de l'homologation* ». Pour devenir champion, il suffit de modifier « un peu » les règles. C'est chose faite grâce à l'E.P.O. (Exploration en Profondeur Officielle). L'E.P.O. est un procédé de classification des cavités en exploration qui nous élève au 1^{er} rang mondial (comme pour les sportifs de haut niveau, c'est pas beau ça ?).

En effet, au siècle dernier (sans E.P.O.) la classification des cavités se faisait de deux manières.

Le classement par profondeur

Il faut comprendre qu'à cette époque il était très difficile de se déplacer verticalement. (Songez à l'exploration du gouffre Berger dans les années 50 ou même à celle de la Pierre Saint Martin qui lui prendra le record du monde).

Bref, la profondeur d'un réseau en disait long sur la difficulté des explorations...

Puis, les techniques de progression sur corde s'améliorant, les verticales devinrent plus facile à explorer (aujourd'hui on pourrait faire le Berger à deux, euh... d'accord mais moi j'y vais avec Claudia) ; de plus les grandes grottes devenaient plus importantes. Alors, un deuxième classement s'est installé.

Le classement par développement

Plus se banalisait la spéléologie (et les ordinateurs), plus les massifs karstiques du monde entier se dévoilaient. Et cela donnait naissance à d'énormes cavités qui parfois jonctionnaient pour former d'immenses réseaux spéléologiques.

Flint Ridge - Mammoth Cave System au Etats-Unis avec ses 563 km est loin devant tous les autres réseaux avec ce classement. Aucun autre système ne dépasse aujourd'hui les 200 km et en France on n'atteint pas même les 100 km avec le réseau de la Coumo d'Hyuernedo et ses modestes 94,8 km !

Alors, avec l'Union Européenne et le XXI^{ème} siècle, un nouveau classement est proposé pour lier les deux précédents et donner un peu de volume à ces réseaux (et surtout battre les Etats-Unis !).

Le classement « volumique »

Ce classement proposé par Gavin Lowe de l'Oxford University Cave Club, s'obtient en calculant le produit de la dénivellation par le développement ce qui donne un volume en millions de m³ (M m³) qui n'a rien à voir avec le volume de la cavité mais qui permet un classement en 3D.

Pas bête ça, surtout que Mammoth Cave System tombe ainsi à la 10^{ème} place. D'accord ça fait 563,27 km de développement mais seulement 116m de profondeur (pouf, pouf, pouf...).

Le premier trou de ces blaireaux d'américains, Lechuguilla Cave (164 km pour -525 m) n'est pas même sur le podium ! (re-pouf, heu quand même, t'as vu ces chiffres...).

Et les 3 premiers sont européens, enfin presque (merde, les 2 premiers sont suisses) :

1. Sieben Hengste-hohgant Hohensystem (140 km / -1340 m ; Suisse) : 187,600 M m³
2. Holloch (175,150 km / -872 m ; Suisse) : 152,730 M m³
3. Réseau de la Coumo d'Hyuernedo (94,843 km / -1018m ; France (ouf !)) : 96,550 M m³

C'est un peu mieux, mais bon même avec ça on n'est pas encore champion (dans quelques jonctions certainement, mais pour l'instant la Pierre Saint Martin n'est que 8^{ème} dans ce classement). Cela ne pouvait pas durer...

Heureusement l'E.P.O. vient d'officialiser son nouveau classement

Pour cela, il suffit d'appliquer quelques règles de bon sens qui redonnent un peu de prestige aux grands (et beaux) explorateurs que nous sommes (pour les autographes voyez avec mon clone)...

Règle n°1 :

Ne comptent que les cavités aux entrées naturelles (c'est normal ça, c'est pour gommer Arphidia).

Règle n°2 :

Comme précédemment, on multiplie dénivelé et développement (c'est évident aussi).

Règle n°3 :

Mais, pour tenir compte des explorations, (comme les impôts sur le revenu qui à juste titre prennent en considération le nombre de parts), on divise par le nombre d'entrées (ah là au moins on remonte dans le classement...). Evidemment, quand tu fais des explos tu passes par l'entrée la plus proche du fond. (dommage pour Arresteliako Ziloua !).

Et enfin...

Règle n°4 :

On divise par la température, tant il est vrai qu'une exploration à 20°C et une à 3°C ne présentent pas les mêmes difficultés (aux dernières nouvelles la grotte de Lechuguilla n'a qu'une seule entrée mais il fait 20°C dans ce trou, alors fallait bien faire quelque chose pour virer ces satanés américains...).

Et alors là... Le nouveau classement avec E.P.O. vient de sortir...

1. **Gouffre des Partages** (22 km / -1090 m ; France, une seule entrée, 3°C) : 7,993
2. **BU 56-Illaminako Ateak** (14,500 km / -1408 m ; Espagne, une seule entrée, 3°C) : 6,805
3. **Lechuguilla Cave** (164 km / -525 m ; Etats-Unis, une seule entrée, 20°C) : 4,305

« We are the champions my friends... »

We are the champion...

We are the champions... of the world ! »

(juste devant le B.U. 56, c'est pas beau ça ?)

TAILLE DE L'ECLIPSE ET RELATIVITE...

- Aldo -

Contexte : Depuis 17 ans, le collectif "Gouffre des Partages" piste une rivière souterraine mythique sous le massif de la Pierre Saint-Martin : la Rivière Z, surnommée "Zézette" par ses intimes. Le 11 août 1999, l'équipe découvre à -1000 une salle exceptionnelle aussitôt baptisée "l'Eclipse" en référence à celle qui balaie l'Europe ce jour-là. Un an plus tard, au terme d'un feuilleton "mathémat-éthique" à maints rebondissements, ses topographes accouchent enfin d'un résultat, dont la précision bélas, a rendu fou l'un de ses auteurs.

... ou l'art de calculer gravement la surface d'une salle quand on peut faire pire.

Voilà bien un sujet qui nous aura valu quelques nuits blanches sous un ciel sans étoiles !

Au commencement, pourtant, le problème posé paraissait d'une simplicité biblique : comment déterminer la surface projetée d'un patatoï de quelconque ?

Si nous avions imaginé un seul instant dans quels abîmes de complexité, dans quels méandres intellectuels, dans quels culs-de-sac de la raison, allait nous entraîner sa résolution, je suis bien certain qu'aucun d'entre nous n'aurait jamais voulu découvrir cet abominable trou noir dans le vide de nos pensées !

Car depuis le 11 août fatidique - comme on devait s'y attendre à l'occasion d'une éclipse de Soleil - le calcul s'est révélé proprement astronomique... et n'a cessé de tourmenter nos pauvres et nobles esprits en quête de l'impossible Graal. Qu'on en juge plutôt :

Rappelons le résultat préliminaire de nos ingénieurs :

"Aire = 47007,6340 mètres ; Périmètre = 1073,8970 mètres (*hypothèse réaliste*, notèrent-ils)"

Remarquons les valeurs exprimées au dixième de millimètre carré et apprécions leur *réalisme*.

La précision, nous savons d'expérience ce qu'il en est réellement. Même dans le cas - comme ici - d'un bouclage soigné, le cheminement s'effectue forcément à quelque distance de la paroi, en particulier dans les zones chaotiques. Cette distance ne peut être mesurée de façon continue ; Même avec un télémètre laser loué par Topocenter (loué soit-il !) ; Elle oscille entre mesures véritables, interpolations et pures estimations.

De plus, elle dépend fortement de ce que le topographe apprécie subjectivement comme une limite spatiale du volume qu'il cherche à représenter ; exemples : la buée sur la face interne des lunettes de Philou (limite basse), le septième écho entre les parois (limite haute).

Sa représentation relève tout autant de conventions que de mesures effectives.

Sans parler des marges d'incertitudes liées au matériel et aux opérateurs...

Mais il y a grave... beaucoup plus grave.

Aussi, davantage de rigueur impliquerait de tenir compte de la géométrie fractale du périmètre réel, semblable à celui d'une côte découpée.

Le périmètre de cette surface finie tendrait ainsi vers l'infini, sauf à admettre raisonnablement que dans cet univers-ci on ne peut continuer d'emboîter les poupées russes fractales en deçà de l'échelle de Planck, ce qui n'est déjà pas si mal !

On constate donc que le périmètre de cette salle peut être évalué de 1 km à quelques millions de milliards de milliards de milliards de km selon l'échelle à laquelle on l'observe, ce qui constitue - vous en conviendrez - une légère incertitude.

Cependant, bien exploité médiatiquement par Fabien, ce résultat pourrait nous valoir quelque succès inespéré - et aurait pour conséquence imprévue de faire chuter vertigineusement le coût du kilomètre de première (encore devrions-nous rester discrets sur le fait que l'aire de la salle ne croît absolument pas dans les mêmes proportions ; *d'ailleurs elle ne croît en rien, même si elle en a l'aire*).

Par ailleurs la surface recherchée n'est pas une portion de plan mais une portion du géoïde terrestre ;

Sans compter qu'elle doit - toujours dans un souci de cohérence - être projetée au niveau cartographique c'est à dire au niveau de la mer, non le long d'un cylindre mais le long d'un cône dont la pointe est au centre de la Terre, ce qui en réduit encore les dimensions d'environ 1/6000e (soit la surface de ma cuisine ; *et non celle de ma tante - gros bêtas !*).

Enfin, tiendrons-nous compte des coefficients de marées aux dates et heures des levés topo, puisque l'écorce terrestre se déforme autant que les océans et que nous l'avons mesurée déformée ?

Évaluerons-nous la courbure locale engendrée dans notre espace-temps par la présence du champ gravitationnel terrestre ?

Estimerons-nous la compression relativiste de notre espace selon l'axe de déplacement du système solaire en direction de la Vierge (*ne bavez pas : elle est encore loin*), à laquelle s'ajoute ou se retranche selon la

saison une composante de notre vitesse propre autour du soleil dans notre trajectoire orbitale le long de l'écliptique ? (résultante de 30 à 70 km / s !)

"Ecliptique ?"

La boucle est bouclée : ce n'est que sur ce plan que se produisent les éclipses.

Certes on pourra m'objecter que ces incidences vont du centimètre au micromètre carrés, mais dans ce micron, des microbes ne pourraient-ils se questionner gravement sur les dimensions inusitées de l'interstice *microcosmique* qu'ils viennent de découvrir ?

Un jour d'éclipse, précisément ?

Décidément, l'Univers paraît fractal jusque dans ses moindres cavités !

"Des si déments" ? Nous le sommes tous, probablement ;

En tout cas après ce lâ us, moi je ne peux plus vous le cacher !

Mais il y a pire... beaucoup plus pire :

La valeur enfin trouvée, n'oublions pas de la dater, car le paramètre de Hubble (qui exprime le taux d'expansion de l'Univers), montre que cette surface s'accroît proportionnellement au carré d'environ 74 km / s / mégaparsec aux dernières estimations, et aura plus que quadruplé dans moins de 15 misérables milliards d'années !

Autant dire que nos descendants vont penser s'être trompés de caverne lorsqu'ils poseront leurs vilaines ventouses visqueuses sur nos vieilles traces de bottes... et qu'ils seront surpris par notre peinture !

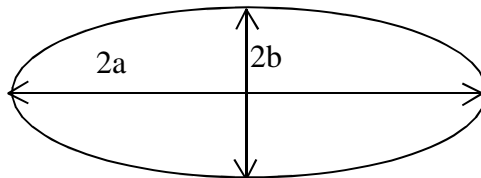
Pourtant dormons sur nos deux oreilles car toute cette belle précision risque hélas de demeurer bien éphémère :

L'orogénèse pyrénéenne n'est probablement pas terminée ; Un tout petit million d'années, un simple battement de cœur dans l'histoire géologique de cette planète, aura bientôt raison de nos mesures les plus pointues, de nos vellétés si ridiculement humaines, de nos grandeurs et de nos petitesse, bien avant que de notre perpétuelle quête d'absolu...

Ah ! Zézette ! Quelle quête !

ECLIPSE – ELLIPSE

- Jean-Michel AMEIL -



Aire de l'ellipse : $\pi a b$

Equation de l'ellipse : $(x^2/a^2 + y^2/b^2) = 1$

CORRECTION ET SIMPLIFICATION :

$$\text{Périmètre de l'ellipse : } 4 a \int_0^1 \sqrt{1 + \frac{b^2 x^2}{a^2(1-x^2)}} dx$$

Cette intégrale est elliptique et se calcule numériquement quand on connaît a et b

Je suis à votre disposition pour tous les calculs que vous voudrez. Il faut connaître a et b, c'est tout.

**LA TOPONYMIE SOUTERRAINE DU
M. 413 - GOUFFRE DES PARTAGES
2000
Fabien DARNE**

84.	Quatre garçons dans le vent	Affluent rive droite au début de Chérie j'ai rétréci les gosses. Les explorateurs étaient 4, garçons, à la recherche du courant d'air...	2000	Comédie de Richard Lester (1964) avec les Beatles dans le rôle titre, c'est pas forcément un chef-d'œuvre mais on rigole...
85.	Sueurs froides	Affluent rive gauche au début de Chérie j'ai rétréci les gosses. Les explorateurs devaient avoir chaud mais froid aussi...	2000	Film policier d'Alfred Hitchcock (1958) (et oui, on aime bien !) avec le grand James Stewart, Kim Novak.
86.	Les rivières pourpres	Portion de rivière à la suite de Chérie j'ai rétréci les gosses.	2000	Le film de Mathieu Kassovitz (2000) tiré du livre de Michel Grange était encore dans les esprits...
87.	Tous les matins du monde	Bivouac de -680 m à qui il fallait bien trouver un nom, joli !	2000	Superbe film mélomane d'Alain Corneau (1991) avec l'immense Jean-Pierre Marielle, les Depardieu père et fils, Anne Brochet. Bel hommage au musicien virtuose de la viole de gambe, Marin Marais.
88.	Le songe d'une nuit d'été	Cela traduit bien le caractère bucolique du bivouac -1000 m !	2000	Comédie de Max Reinhardt et Willian Dieterle (1935) d'après la célèbre œuvre de Shakespeare.
89.	-1001, l'Odyssée de l'espace	C'est grand d'accord, mais la galerie en prolongement de l'Eclipse, c'est petit...	2000	Allusion au film culte de Stanley Kubrick (1968) avec Keir Dullea, Gary Lockwood et bien sûr Hal l'ordinateur assassin.
90.	Le labyrinthe des passions	Un labyrinthe qui a tenté de déchaîner les passions, vers le fond à -1091 m.	2000	Comédie dramatique de Pedro Almodovar (1992), aussi brouillon et fantasque que ce passage compliqué.
91.	Au revoir à jamais	Serait-ce la fin ?	2000	Film d'action de Roger Spottiswood (1997) avec Pierce Brosnan. Et un James Bond de plus !



Les Comptes
- Bébert -

SOLDE au 31/01/2000 :

1 800,93 F

= 274,55 Euro

Participations Camp 2000

Soit 1 participant pendant 200 jours à Baticotch, ou 13,3575757... participants durant 15 jours à la cabane, au prix journalier de 55 F.

11 020,00

+

Bouffe Fête -1000m

701,00

Totaux

11 721,00

Dépenses Camp 99

(Soit 44,05 F/Jours/Pers)

Alimentation

-8809,45

-688,30

-9

9 497,75

= solde POSITIF de

2 223,25 F

Recettes et Autres

Subvention CESAME

1 000,00

Bourse EXPE

1 667,00

2

Soit

2 667,00

Matériels et Autres

Matos

-3 191,16

Topo

-641,05

Secrétariat

-737,64

Diapothèque

-1 369,10

Bio

-227,00

-6

6 165,95

= solde NEGATIF de

-3 498,95 F

D'où le nouveau SOLDE POSITIF au 30/10/2000

=

525,23 F

80,07 Euro

En supposant que la Bourse Expé nous soit complètement versée nous aurons en caisse
(il manque encore 3333 F)

D'où le futur SOLDE POSITIF éventuel

=

3 858,23 F

588,18 Euro

REVUE DE PRESSE

L'été 2000 aux Partages a été fort médiatique comme on le sait (cf. mise au point, page 28). Voici la revue non exhaustive des articles de presse locale parus sur nos explorations. En premier, les articles de Centre Presse, quotidien de Poitiers et de la région Centre, sortis le 5 et le 9 août avec une très sympathique entrevue de Bruno ; puis ceux du journal Sud Ouest (sortis avant nos explos et après) dont l'un de ses journalistes, Marcel Bedaxagar, manifeste depuis 1997 un intérêt très amical pour nos explorations. Et enfin, ceux de l'Eclair des Pyrénées, dans lequel le journaliste n'a publié qu'un tissu d'inexactitudes, pour ne pas dire plus, sans se soucier de contacter les spéléos.

EXPLOIT

**SPÉLÉOLOGIE
Pyrénées**

Des Poitevins à - 1.000 m

Une équipe de spéléologues français, composée d'une vingtaine de Poitevins et de Lyonnais, a signé l'exploration du huitième gouffre français de plus de 1.000 mètres de profondeur, mardi, en découvrant des galeries situées à - 1.026 m, au cœur du Gouffre des Partages, dans le département des Pyrénées-Atlantiques.

Ce gouffre situé sur la commune d'Arette, et dont 22 kilomètres de galeries ont désormais été explorés depuis sa découverte en 1983, est donc entré dans le club restreint des «moins mille» en France, grâce à cette expédition qui a réalisé une descente de six jours.

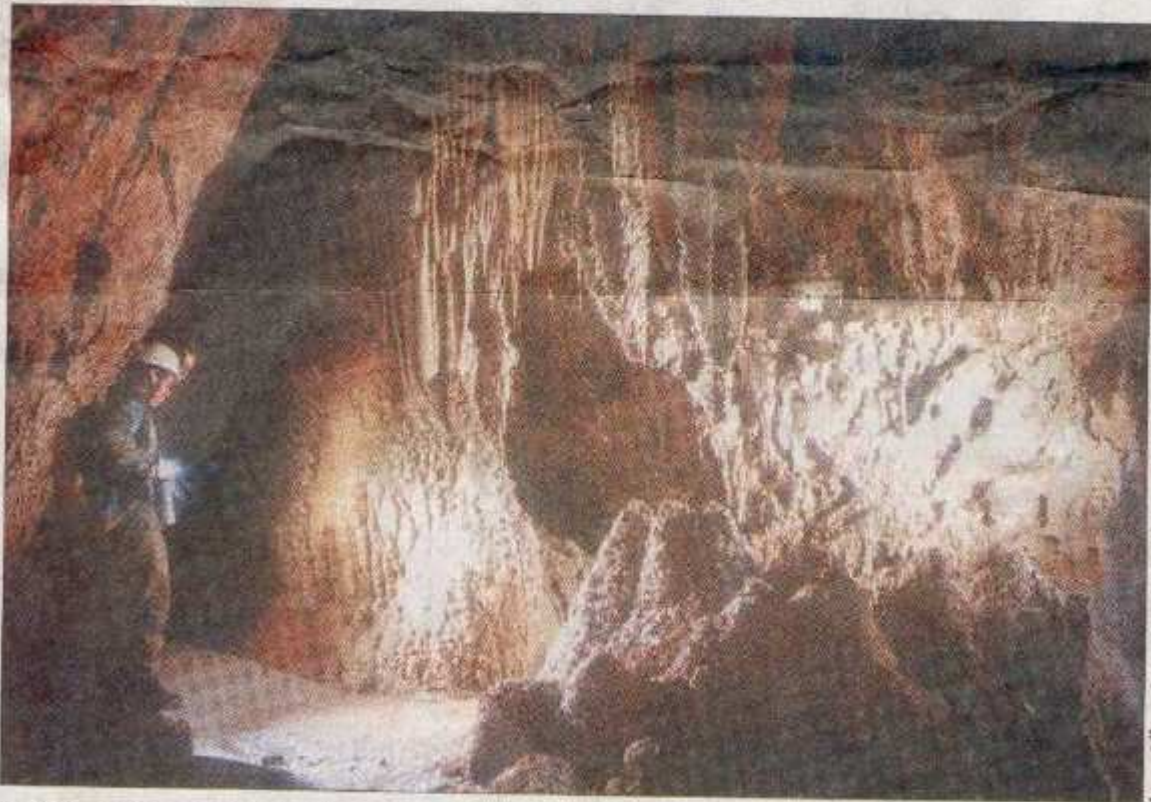
Selon Fabien Darne, l'un des membres de l'expédition, des jonctions sont sur le point d'être réalisées, d'ici la fin août, entre le Gouffre des Partages et deux autres réseaux de galeries souterraines, situées dans le massif de la Pierre-Saint-Martin : la Kakouetta et le Pourtet.

SAMEDI 5 - DIMANCHE 6 AOÛT 2000 CP

SPÉLÉOLOGIE - Expédition dans les Pyrénées

Des Poitevins au fond du gouffre

CP
05/08/00



Laurent Kruszyk

1.026 mètres sous terre : c'est la profondeur atteinte par les spéléologues des clubs poitevin et lyonnais, dans un gouffre des Pyrénées. Guidés par la curiosité et la soif de découverte, ils ont dépassé le mythique « seuil des moins mille mètres » et ne comptent pas s'arrêter en si bon chemin.

Page 3

CP 03/08/00

SPÉLÉOLOGIE

Des Poitevins explorent un gouffre profond de plus de 1000 m

DÉCOUVERTE

Dans les entrailles de la terre

Une équipe de spéléologues a découvert une galerie à 1026 mètres sous terre, dans les Pyrénées-Atlantiques. Un monde dur, froid, humide... mais beau.

« C'est un autre monde. L'un des rares endroits du globe où il reste des découvertes à faire. » Bruno Paul sait de quoi il parle. Ce spéléologue poitevin fait partie des découvreurs d'une galerie située à 1026 mètres sous terre. Entre le 21 juillet et le 5 août, trois expéditions menées par l'interclub rassemblant les Tritons (Lyon) et le Spéleo-Club Poitevin sont descendues au fond du gouffre des Partages, près de Leas-Athas (Pyrénées-Atlantiques). Découvert en 1983, cet ensemble de galeries éponyme nommé M413 aura mis dix-sept ans pour entrer dans le club des « moins de mille mètres ». Mais pour Bruno Paul, il s'agit avant tout d'une « barrière psychologique ». « Que l'on soit 200 ou 1000 mètres sous terre ne change pas grand chose, raconte l'homme. De toute façon, passer quatre jours à une température de 3 °C et dans une atmosphère saturée d'humidité demande de l'expérience, et surtout de l'endurance. » Ses mains et ses bras sont couverts de petites blessures. « La roche est très abrasive, du vrai papier de verre. »

Explorer un tel gouffre demande également de la patience : d'une année à l'autre, les spéléologues retournent dans leur gouffre, et tentent d'avancer plus



Le gouffre des Partages, ses 3 °C, son humidité, ses roches abrasives... et sa beauté fascinante.

loin, plus profond encore. « Nous suivons les courants d'air. Ils indiquent qu'il y a autre chose derrière les blocs ou les éboullements. Dans le gouffre des Partages, nous avons longtemps été bloqués par un siphon à moins 500 mètres, puis durant trois ans à moins 700 mètres. » Descendre à moins 1000 est donc une satisfaction certaine pour les explore-

teurs de la terre. « Même si le chiffre de -1026 m nous a été fourni par les altimètres, qui peuvent manquer de précision », tempère Bruno Paul. Il devra donc être confirmé par les relevés topographiques, effectués à l'aide d'un décimètre, d'une boussole et d'un appareil pour mesurer les pentes. Les spéléos vont désormais

s'attacher à trouver de nouveaux puits de descente. « Pour simplifier les expéditions », et à faire se rejoindre le gouffre des Partages et d'autres galeries situées à proximité. Chaque fois, au moment de descendre dans les entrailles de la terre, Bruno Paul ne peut s'empêcher de penser aux risques, aux dangers de telles ex-

peditions. « Surtout, maintenant que j'ai un enfant de deux ans, avoue-t-il. Mais la motivation demeure, poussée par la curiosité. Il y a aussi la beauté des galeries, des roches sculptées par les rivières souterraines, des circuits. Et le soir de découverte, inextinguible rivière humaine.

Matthieu Crocq

Photo Laurent Kruze

Coordonnées des participants - Jean-Philippe GRANCOLAS-
--

16 janvier 2001

W : work : travail

Nom prénom Club	Adresse	Téléphone
ANDRIOT Séverine Vulcains		
BOUCHET Yves « Bip-Bip » Tritons	5 Clos de la Lune 38138 LES COTES D'AREY	04 74 58 91 55
CADILHAC Laurent Tritons	7 Rue Sauze 69420 Condrieu	04 74 56 83 95
DARNE Fabien « Fab » Tritons	5 Place Eugène Chavant 69780 SAINT PIERRE DE CHANDIEU	04 78 40 26 53
EMMER Stéphane S.C. Poitevin	Le Verger Marion 86190 BERUGES	05 49 53 33 17
ESCANDE Jean Michel S.C. Montagne Noire et Espinouze	4 Rue du Somport 31880 LA SALVETAT SAINT GILLES	05 61 07 20 50
FLON Thierry Tritons	24 Rue Marceau 78420 CARRIERES-SUR-SEINE	01 39 57 47 40
GIBELIN Denis S.C. Poitevin	1 Rue Archinière 69370 SAINT DIDIER AU MONT D'OR	04 78 35 93 49
HAMM Bertrand « Bébert » Césame - Tritons	108 Route Nationale 69330 PUSIGNAN	04 72 05 15 54
HOUDEAU Bertrand Tritons	45 Rue Louis 69003 LYON	04 72 33 70 52
KRUSZYK Jean Luc S.C. Béziers et des Avants Monts	300 Boulevard Michelet - Bâtiment U6 13008 MARSEILLE	04 91 71 06 84
KRUSZYK Laurent S.C. Seine	69 Rue Marx Dormoy 75018 PARIS	01 40 05 05 27
LAMURE Guy Tritons	17 Rue des Eglantiers 69960 CORBAS	04 72 50 04 02
MONTEIL Philippe « Philou » Césame - Tritons	2 Allée Marcel Achard 69100 VILLEURBANNE	04 78 93 85 23
MOREAU Alain « Aldo » Tritons	La Cornelière 69510 YZERON	04 78 81 04 61
PAUL Bruno S.C. Poitevin	30 Rue de l'Ermitage 86580 BIARD	05 49 52 69 98
PENOT Odile S.C. Poitevin - Tritons	La Briquetière 38210 LA RIVIERE	04 76 93 63 38
PINIER Fabien Cahors	99, rue Donzelle 46000 CAHORS	06 65 53 03 35
PONT Alexandre Tritons	Chemin du Moulin 38360 NOYAREY	04 76 53 83 25
RICHARD Benjamin Tritons	19 Rue Tête d'Or 69006 LYON	04 78 94 11 37
RICHARD Laurent Tritons	19 Rue Tête d'Or 69006 LYON	04 78 94 11 37
SCHAAN Claude Tritons	Le Bernard 01510 LA BURBANCHE	04 79 81 83 95
TAGLIANA Paul S.C. Montagne Noire et Espinouze	7 Rue Charles Bonnet 34500 BEZIERS	04 67 31 46 45
VENAUT Olivier S.C. Poitevin - Tritons	La Briquetière 38210 LA RIVIERE	04 76 93 63 38

Réalisation du Baticotch Info n°14

Textes

Alain Moreau
Alexandre Pont
Benjamin Richard
Bertrand Hamm
Bertrand Houdeau
Christian Drevet
Claude Schaan
Fabien Darne
Guy Lamure
J.M. Ameil
J.M. Escande
J.P. Grandcolas
Jean Max Guesdon
Laurent Kruszyk

Laurent Richard
Marc Pouilly
Odile Penot
Philippe Monteil
Stéphane Emmer

Topo

Alexandre Pont
Spéléo (Pat Genuite)

Photocopies

Bernard Richard
Benjamin Richard
Fabien Darne
Laurence Tanguille

Repr'OVE, atelier
reprographie de l'IME
Yves Farge

Photographies/Dessins

Alain Epron
Christophe Tschertter
Laurent Kruszyk

Réalisation

Jean-Max Guesdon
Benjamin Richard
Fabien Darne

Pour en savoir plus :

<http://darne.fr.st>

<http://perso.club-internet.fr/alexandre.pont>

<http://clandestritons.multimania.com>

<http://perso.infonie.fr/dgibelin/partages.htm>

<http://perso.wanadoo.fr/jean.drevet/speleogf.htm>



Le Gang Royco à Tous les Matins du Monde

Photo Laurent Kruszyk - Interclubs Gouffre des Partages

L'ÉCLAIR

Samedi 5 - Dimanche 6 août 2000
(10)

PYRÉNÉES / PAYS DE L'ADOUR

Pierre-Saint-Martin : dans le club des « moins 1000 m »

Des Français ont signé l'exploration
en découvrant des galeries à - 1046 m



Actuellement, on compte soixante gouffres affichant « moins mille » dans le monde, dont huit en France : ces « moins mille » sont à la spéléologie ce que les « huit mille » sont à l'alpinisme. Désormais le gouffre de la Pierre-Saint Martin, très prisé des spéléologues, fait partie de ce club restreint. Une équipe de spéléologues français a signé cette exploration, en découvrant des galeries à - 1026 m, au cœur du gouffre des Partages.

Le cap des moins 1.000 mètres homologué

■ « La Mecque de la spéléologie » entre un peu plus dans la légende : le club restreint des « moins mille » ne compte que huit gouffres en France.

Les « moins mille » sont à la spéléologie ce que les « huit mille » sont à l'alpinisme. Le non-initié comprend ainsi l'enjeu de l'annonce des moins 1 046 mètres du gouffre des Partages, situé aux abords de La-Pierre-Saint-Martin.

Cette officialisation concrétise trente années de recherches spéléologiques sur le massif de La Pierre, coordonnées par l'association de recherches spéléologiques internationales de La-Pierre-Saint-Martin (Arsip).

Les péripéties de l'homologation

Exploré depuis 1983, le gouffre des Partages compte aujourd'hui 22 km de galeries. Ce n'est qu'après 40 minutes de 4 X 4 et une bonne heure de marche que l'on atteint l'entrée du gouffre, située à une altitude de 2 115 mètres.

Une équipe composée de lyonnais et de poitevins a effectué la semaine dernière une expédition de quatre jours et une seconde de cinq jours, selon le permanencier de l'Arsip qui pointe les entrées et les sorties des gouffres.

Munis de topomètres lasers très sophistiqués, de compas pour évaluer l'azimut et de clinomètres pour la déclivité, ils



L'arsip en reconnaissance dans un gouffre à la Pierre-Saint-Martin. (Photo reproduction / Pyrénées-Presse).

ont précisé les données topographiques collectées par l'Arsip depuis sa création. Un jour et demi est nécessaire pour atteindre le fond du gouffre, ainsi que deux bivouacs. On atteint ainsi la salle de l'éclipse, découverte le 13 août 1999 comme son nom l'indique. L'équipe a passé neuf heures à topographier les parois de cette grande salle. Les conditions sont difficiles, la température n'excédant jamais les 3½ C. Le verdict n'est tombé que hier-soir, les confirmations informatiques prenant beaucoup de temps.

Entre sport et science

Interrogé par l'AFP, l'un des membres de l'expédition, Fabien Dames, affirme que des jonctions sont également sur le point d'être réalisées, entre les galeries de Kakouetta (46 km),

de Pourtet et le gouffre des Partages. Le réseau Partages-Saint-Martin deviendrait ainsi le plus important réseau souterrain connu au monde avec 122 km de galeries explorées. « L'objectif de l'Arsip est en effet de cartographier au mieux rivières souterraines, bassins d'alimentation qui forment les réseaux hydrogéologiques. Tout cela dans le but de comprendre l'évolution du massif au cours des milliers d'années », note Thomas Gendulphe de l'Arsip.

La quasi-totalité des spéléologues arpentant le massif de La Pierre remettent leurs relevés topographiques à l'Arsip. Des fichiers sont constitués : plus de 350 km de galeries sont ainsi répertoriées. La spéléologie relève donc à la fois du sport et de la science. Le site de La-Pierre par ses difficultés naturelles n'est fréquenté que par des

« spéléos » expérimentés, d'où l'absence d'accident majeur cette année. Pas moins de 120 amateurs des profondeurs viennent ici, originaires de Hongrie, de Belgique ou encore d'Angleterre. Outre la dizaine de gouffres en exploration à

l'heure actuelle, il y en a pour tous les goûts : de 20 à 1 026 mètres de profondeur. Que vous soyez novices ou confirmés, clubs et associations barétounais vous proposent ces voyages au centre de la Terre.

■ François Doux

A bord de l'exploit à -1000 m

Les équipes de spéléologues qui se relaient pour explorer le gouffre des Partages pensent descendre au seuil mythique des -1 000 mètres d'ici à la fin de la semaine. Et découvrir ainsi l'un des plus importants réseaux souterrains au monde

C'est un peu notre feuilleton de l'été (1). Et il se pourrait que l'on s'approche de l'épilogue. A savoir, de l'atteinte du seuil mythique des -1000 mètres, un peu l'équivalent des 8000 mètres pour les alpinistes, par les diverses équipes qui explorent le gouffre des Partages, dans le massif de La Pierre-Saint-Martin.

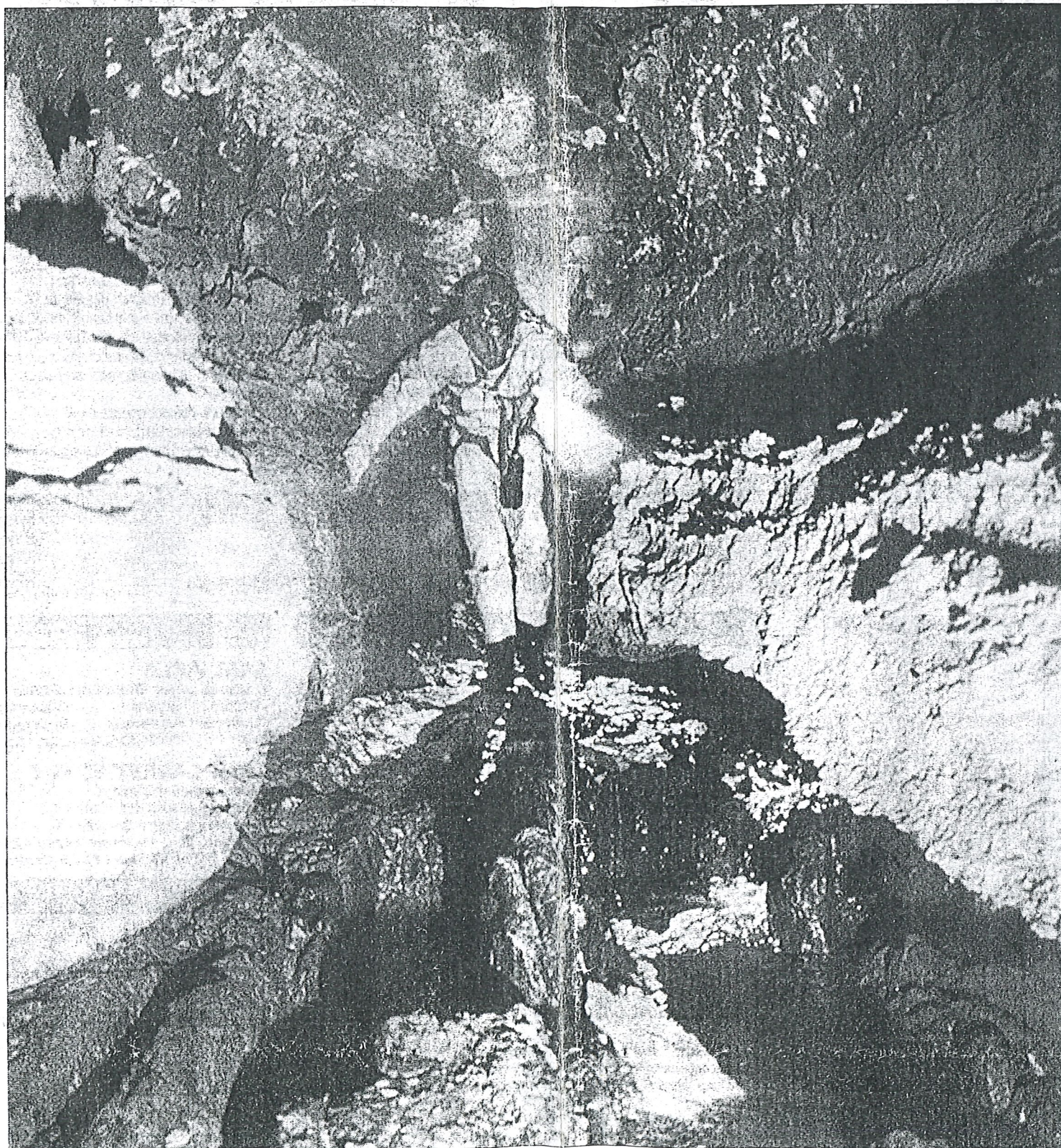
Et l'événement n'a rien de banal, puisque ce ne serait que le huitième « -1 000 » au niveau français. Mais surtout parce que de cette découverte pourrait en découler une autre, de plus grande envergure.

« Nous avons appelé ce gouffre "gouffre des Partages" parce qu'il se situe au milieu des réseaux d'Arresteliako Ziloa et de La Pierre Saint-Martin, expliquent Alain Moreau et Fabien Darne, du club des Tritons de Lyon. Et nous pensons qu'il est fort probable qu'il y ait des jonctions entre notre gouffre et ces deux autres réseaux. »

Hypothèse loin d'être innocente, car l'on arriverait ainsi à un ensemble de 1 514 mètres de profondeur pour 122 kilomètres de développement. « En côte pure, nous serions ainsi dans les cinq premiers mondiaux, et si l'on tient compte et de la profondeur et du développement, nous serions même au premier rang mondial », rêvent les deux spéléologues.

LA SALLE DE L'ECLIPSE

Reste à prouver que ces jonctions existent. Un objectif que l'interclubs « gouffre des Partages », composé du Spéléo-Club Poitevin, du Clan des Tritons de Lyon (2) et d'un regroupement de clubs de la Loire s'est fixé depuis quelques années. Sans pouvoir y aboutir pour l'instant, à cause des nombreux obstacles se dressant sur sa progression.



Une progression difficile, mais des découvertes aussi belles qu'importantes
(Photo Serge Caillaud, archives interclubs du Gouffre des Partages)

Reste que malgré les siphons sur lesquels les équipes ont pu buter (en 97 et en 98), et surtout grâce au facteur chance qui a parfois daigné leur sourire, ces spéléologues ont pu arriver à la profondeur de 931 mètres, pour près de 21 kilomètres de galeries explorées jusqu'à ce jour. Et se trouvent actuellement dans une immense galerie, une salle en fait, d'environ 140 mètres de large et de 330 mètres de long, qu'ils ont baptisée salle de l'Eclipse pour l'avoir découverte le 11 août 1999, le jour de la dernière éclipse solaire.

« A vol de chauve-souris, on est à 1,3 kilomètres d'Arresteliako Ziloa. Et les colorations que nous avons pu faire dans la rivière qui coule dans le gouffre des Partages et qui y disparaît ont prouvé qu'une partie de ces eaux ressortait à Arresteliako. D'où notre espoir de trouver une jonction », observent « Aldo » Moreau et Fabien Darne.

Et dimanche prochain, date limite de sortie à cause des victuailles et des réserves emportées sous terre, avec toutes les précautions possibles pour faciliter les secours éventuels (plusieurs membres de l'expédition sont sauveteurs du Spéléo Secours Français et ont participé aux grandes opérations de sauvetage de l'an dernier), peut-être sortiront-ils en faisant le V de la victoire. Ou bien en disant : « Ce n'est que partie remise ». Quel que soit le résultat de leur nouvelle prospection, nous serons là pour en témoigner.

(1) « Sud-Ouest » des 23 juillet et 21 août 1997, puis du 17 août 1999.

(2) Le Clan des Tritons a succédé aux fameux Eclaireurs lyonnais chers au non moins célèbre et regretté Norbert Casteret. On leur doit plusieurs découvertes de premier ordre dans ces réseaux de La Pierre Saint-Martin, notamment celle de la salle de La Verna à Sainte-Engrâce, ainsi baptisée car c'est le nom d'une petite grotte de la région de Lyon.

SUD OUEST

GRAND QUOTIDIEN REPUBLICAIN REGIONAL D'INFORMATION

BEARN ET SOULE

JEUDI 27 JUILLET 2000 - 4,70 F/0,72 EURO

Six jours sous terre



Fabien Darne, chef d'expédition, et Alain Moreau dit Aldo, devant la carte du Gouffre des Partages et quelques heures avant d'y descendre (Photo Marcel Bedaxagar)

L'espoir de cette expédition est d'autant plus fort que cette fois, toutes les conditions sont réunies pour aller le plus loin possible. Une première équipe de quatre hommes (1) est descendue lundi matin vers dix heures, pour atteindre le bivouac installé l'an dernier à -700 mètres.

L'équipe a dû arriver au terminus actuel de -931 mètres mardi,

pour y installer un deuxième bivouac.

Il s'agit en effet d'éviter les pertes de temps inhérentes aux aller-retours journaliers entre les points de progression et ces bivouacs.

Les quatre autres membres de l'expédition (1) sont descendus dans le gouffre mardi matin. « Nous serons donc huit pendant six jours et

c'est la première fois que nous pourrions travailler aussi longtemps sous terre », se réjouissent Fabien Darne et « Aldo » Moreau. « Nous nous donnons quatre jours pour reprendre la topographie réalisée l'an dernier et dans laquelle nous avons décelé des erreurs. Et nous avons compté large. »

Le reste sera donc consacré à l'exploration de la fameuse salle de

l'Eclipse et à la recherche de ces fameuses jonctions avec le gouffre d'Arresteliako Ziloa d'un côté et avec le gouffre de La Pierre-Saint-Martin de l'autre.

(1) Alexandre Pont, Séverine Andriot, Bertrand Hamm et Benjamin Richard pour la première équipe. Fabien Darne, chef d'expédition, Alain Moreau dit Aldo, Yves Bouchet et Philippe Montel pour la deuxième.

Un laboratoire souterrain

Au-delà de l'aspect sportif et du goût de l'exploration qui motive tout spéléologue qui se respecte, l'expédition du Gouffre des Partages revendique aussi son utilité scientifique. « Lors de relevés topographiques aériens ou terrestres, certains aspects échappent aux géologues, explique le chef d'expédition. Les observations que nous faisons sous terre nous permettent de mieux comprendre l'évolution des failles, et de voir ce qui s'est réellement passé lorsque les Pyrénées ont émergé. Ces travaux intéressent énormément les géologues ». D'où l'intérêt d'être précis dans les relevés topographiques. L'évolution du matériel, le génie d'inventeurs adeptes de spéléologie permettent à l'interclubs de disposer d'un logiciel sophistiqué pour traiter ses données. Un télémètre laser mis au point par la société Leica aidera les spéléologues à mesurer exactement les dimensions de la Salle de l'Eclipse. « Nous travaillons aussi avec les autres équipes qui prospectent dans le massif, dans le cadre de l'ARSIP (association de recherche spéléologique internationale de La Pierre-Saint-Martin), qui coordonne toutes les recherches qui se font à La Pierre Saint-Martin ». La précision est donc de rigueur. Un GPS per-

met également de se repérer à la surface, et de se placer au niveau de la Salle de l'Eclipse. L'expédition ne désespère d'ailleurs pas d'y trouver une cheminée, qui leur ouvrirait un accès beaucoup plus direct.

DES NOMS DE FILMS

Par ailleurs, l'aspect biologique de l'expédition est également mis en avant. « On essaie de prélever la faune. Nous avons repéré des aphaenops, qui sont des petits coléoptères roses, ainsi que des pseudo-scorpions cavernicoles ». Espèces capturées par piégeage ou en chasse à vue, et confiées ensuite aux scientifiques spécialisés. Le grand dada des huit hommes actuellement sous terre reste toutefois la découverte de nouvelles galeries ou de nouvelles salles, que ces cinéphiles qui ne manquent pas d'humour (« ce sont nos vacances ! ») baptiseront certainement de noms de films. Comme « Songe d'une nuit d'été » pour leur premier bivouac, « le Silence des agneaux » pour un passage délicat et dangereux, ou encore « Chérie, j'ai rétréci les gosses » "pour une des salles du réseau", parce qu'on s'est sentis tout petits quand on y est entrés ».

MARCEL BEDAXAGAR

À moins 1 000 mais...

L'expédition qui a passé six jours sous terre pense avoir atteint le mythique cap des -1 000 mètres au gouffre des Partages, à La Pierre Saint-Martin. Mais la jonction avec d'autres réseaux n'est pas encore faite

MARCEL BEDAXAGAR

Ils y sont. Le groupe de spéléologues qui prospecte depuis nombre d'années dans le gouffre des Partages à La Pierre Saint-Martin a réussi à atteindre le cap des -1000 mètres, sous réserve de vérification des données enregistrées la semaine dernière. « *Mais l'altimètre nous situait à -1020 mètres, alors nous pensons avoir franchi ce seuil* » estime Fabien Darne, chef de la dernière expédition. Seulement voilà : bien que l'on se trouve là (si les données sont confirmées) devant le huitième gouffre atteignant cette profondeur en France, le groupe des dix spéléologues qui vient d'y séjourner ne crie pas victoire. « *Moins mille, c'est mythique, comme le 8000 des alpinistes, rappelle Fabien Darne. Mais pour nous, ce n'était pas un objectif en soi* ». On se souvient en effet

(« Sud-Ouest » du jeudi 27 juillet) que le grand espoir de cette dernière expédition était de pouvoir enfin prouver que ce gouffre communique avec d'autres réseaux souterrains dans le secteur. Celui, classique, de La Pierre Saint-Martin d'une part, et surtout, celui d'Arresteliako Ziloa (Trou du plateau ?) qui s'étend en gros du plateau d'Eruso, en amont des gorges d'Ehtjarre, aux gorges de Kakoueta, à Sainte-Engrâce.

« *Nous avions oublié la rivière* », soupirent-ils. Et ses crues. Descendue dès le lundi, une première équipe a atteint le premier bivouac, à -680 mètres. Avec pour objectif d'arriver jusqu'au bout des 22 kilomètres déjà explorés, pour y installer un second bivouac, afin de faciliter les longues expéditions. Les fortes pluies de la nuit, puis du 25 juillet en ont décidé autrement (lire ci-dessous)

NOUVELLE OBSTRUCTION

Bloquée par les crues pendant ces premiers jours, l'expédition est quasiment au point zéro jeudi soir. Congés qui se terminent, organismes usés par ces quelques jours sous terre à -8°, cinq membres préférèrent remonter. Les cinq autres (Fabien

Darne, Philippe Monteil, Stéphane Emmer, Fabien Pinier et Benjamin Richard qui y retourne) décident de continuer. Pour arriver au fond vendredi soir vers minuit, dans cette fameuse salle de l'Éclipse, point final de leurs précédentes expéditions.

La reprise de la topographie les occupe un bon moment et c'est à nouveau la prospection. « *Elle n'a pas été vaine, car nous avons trouvé deux puits d'environ 15 à 20 mètres*, affirme Fabien Darne.

Plus intéressant encore, une grande faille les conduit à une obs-

truction, avec un signe encourageant. « *Il y a un courant d'air et on entend un bruit de ruisseau en dessous, avec un bon écho, indicateur d'un certain volume* ».

Enfin le fameux passage ? Impossible de le dire pour l'instant.

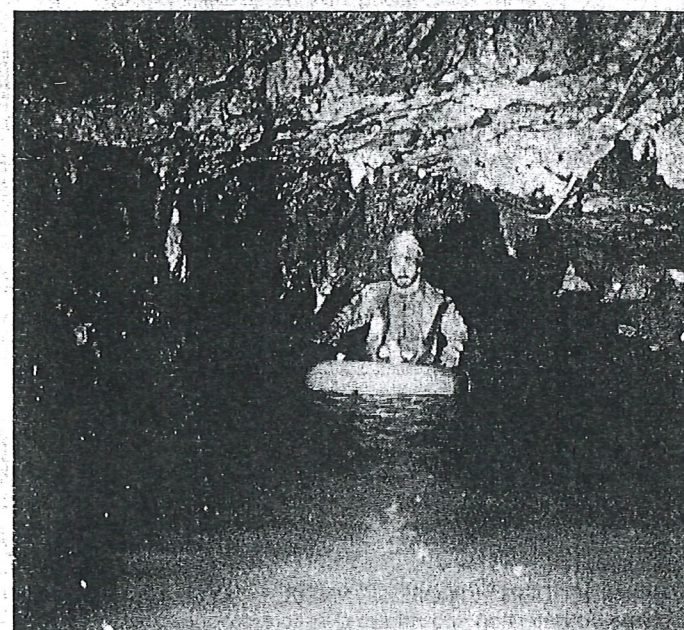
Des travaux de désobstruction sont nécessaires pour continuer, avec du matériel adéquat.

« *C'est la huitième désobstruction que nous ferons et jusque-là, le courant d'air nous a toujours bien guidés* », espèrent les spéléologues.

Qui n'ont donc pas eu le temps d'aller de l'avant.

Peut-être leurs camarades qui redescendront à la fin du mois seront-ils les fameux découvreurs d'un immense réseau.

Mais le gagnant restera l'interclub des Partages, même si chacun ici avoue qu'il aurait bien voulu être de l'expédition victorieuse.



La rivière Z subit aussi quelques crues et perturbe les expéditions (Photo Serge Caillaud)

Sauvés des eaux

Partie dans l'intention d'installer un second bivouac au fond, au bout des 22 kilomètres de galeries, la première équipe (Alexandre Pont, Séverine Andriot, Bertrand Hamme et Benjamin Richard) a vite vu qu'il ne serait pas possible d'aller si loin. Les quatre spéléologues ont tout de même décidé de faire un peu de topographie, avec un minimum d'équipements. Mais impossible ensuite de revenir sur leurs pas. Germinal, le fameux siphon qui les bloqua pendant deux ans, franchissable à l'aller, était à nouveau obstrué par l'eau. « *Nous sommes bloqués, comme matériel nous avons de quoi poser un bivouac, du carbu, mais pas de nourriture — l'expédition est pourtant soutenue par Royco, qui a offert 320 soupes gourmandes, NDLR —*

et sans duvet pour la nuit », se souvient Alexandre Pont.

Expérimentés, les quatre ne cèdent pas à la panique. « *Nous savions que nos camarades étaient derrière. Nous avons donc organisé un point chaud pour les attendre* », précisent Benjamin Richard et Bertrand Hamme. Retardée par ces pluies, la deuxième équipe a effectivement fini par arriver, et a très vite compris ce qui se passait. « *Nous avons écopé 300 litres d'eau pendant quatre heures et un de nos camarades de petite taille a pu les rejoindre, avec un bidon de nourriture* », ajoute Fabien Darne, chef de l'équipée. Finalement, les équipes se rejoignent au premier bivouac, et c'est la fin de l'aventure pour plusieurs membres de l'expédition.

49426120

SUD OUEST

GRAND QUOTIDIEN REPUBLICAIN REGIONAL D'INFORMATION

BEARN ET SOULE

JEUDI 3 AOUT 2000 - 4,70 F/0,72 EURO

JEUDI 3 AOUT 2000

GOUFFRE DES PARTAGES

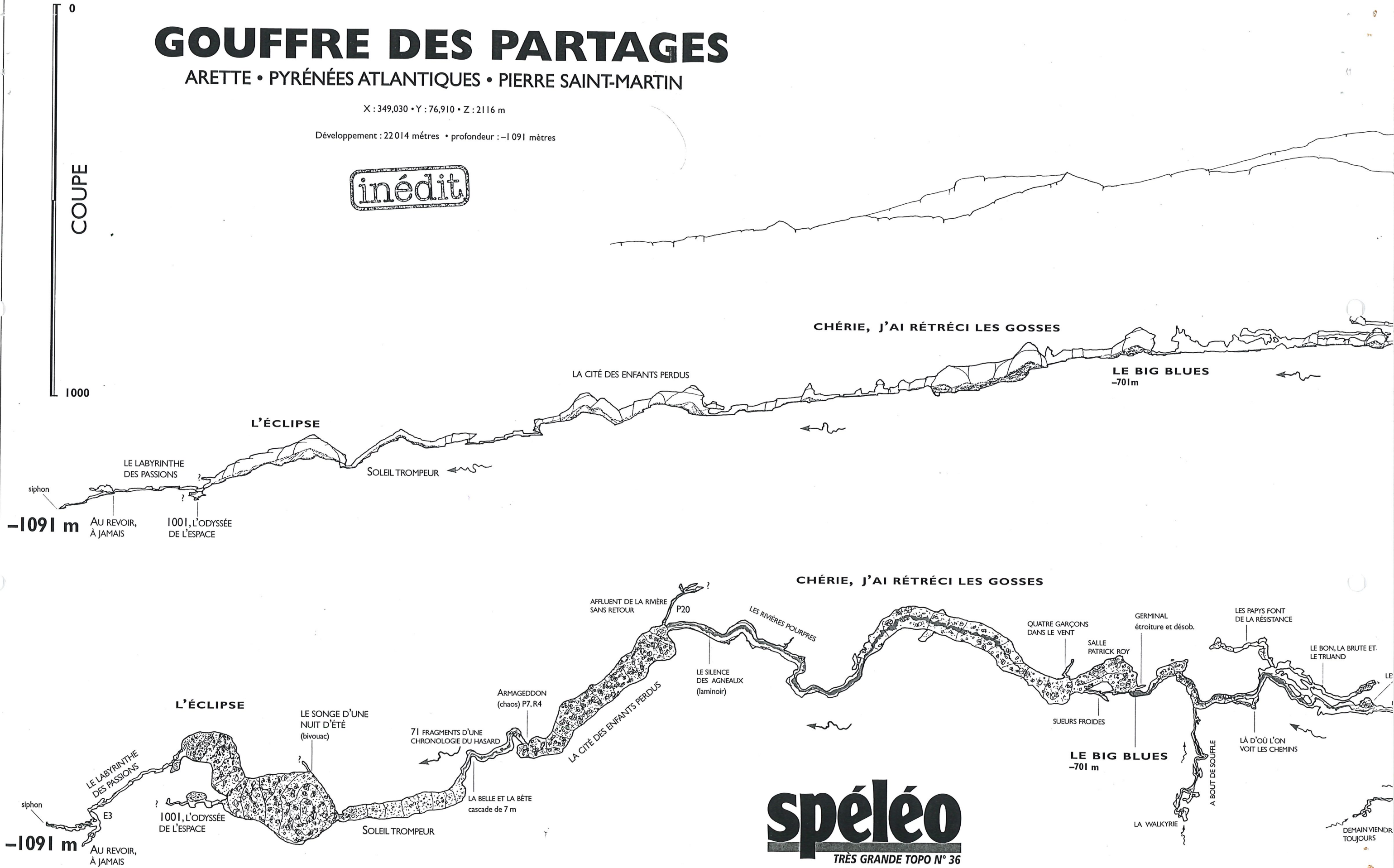
ARETTE • PYRÉNÉES ATLANTIQUES • PIERRE SAINT-MARTIN

X : 349,030 • Y : 76,910 • Z : 2116 m

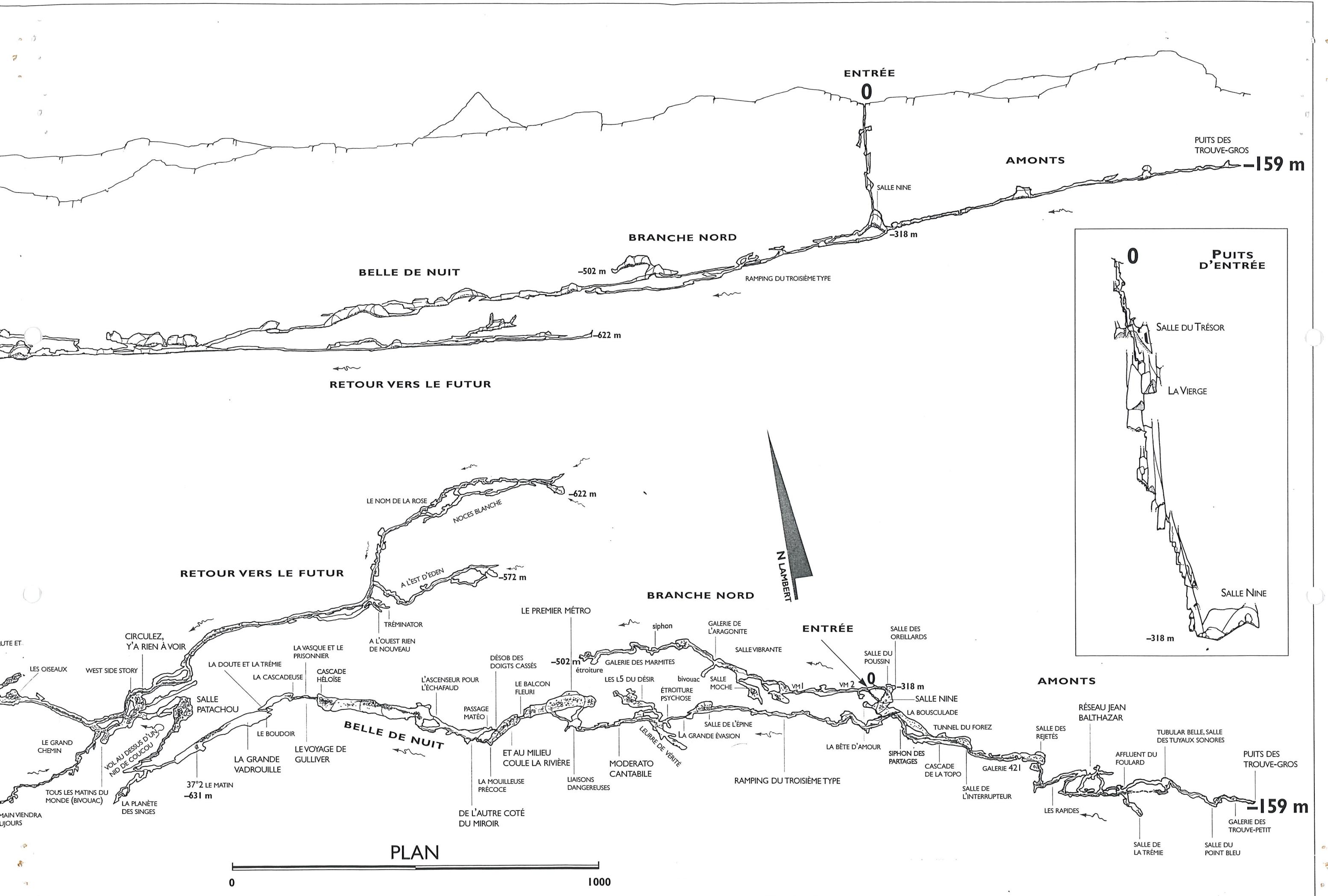
Développement : 22014 mètres • profondeur : -1091 mètres

inédit

COUPE



spéléo
TRÈS GRANDE TOPO N° 36



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12

1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12



1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
11
12




Photo IV : « L'ECLIPSE »
Laurent Kruszyk

Réalisation
Jean-Max Guesdon

Photos intérieures : Laurent Kruszyk

Participation au Baticocth Info n° 14 : Collectif, Bruno Paul, Stéphane Emmer, Jean-Philippe Grandcolas, Bertrant Hamm, Philippe Montell, Alexandre Pont, Fabien Darne, Christian Drevet, Laurent Kruszyk, Bertrand Houdeau, Guy Lamure, Odile Penot, Sylvie Guesdon.